



HAL
open science

Mandala et rituel de confession à Dunhuang

Liying Kuo

► **To cite this version:**

Liying Kuo. Mandala et rituel de confession à Dunhuang. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1998, 85 (1), pp.227-256. 10.3406/befeo.1998.2550 . halshs-02515001

HAL Id: halshs-02515001

<https://shs.hal.science/halshs-02515001>

Submitted on 23 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mandala et rituel de confession à Dunhuang

Liyong Kuo

Résumé

Abstract This is a study of several Dunhuang manuscripts connected with mandalas. A link is established between several sketches of unfinished mandalas and an apocryphal Tantra called *Jingangjun jing* 金剛軍經, which is an imitation of the famous *Jingangding jing* 金剛定經, a Chinese translation of the *Vajraśekhara-sutra*, or *Diamond Pointed Sutra*, supposed to be the basis of the one of the two great mandalas in the Chinese- Japanese tradition, the *Vajradhātu-mandala*. The Dunhuang apocryphal Tantra also claims to have been translated into Chinese by Amoghavajra (VIIIe s.), the translator of the *Jingangding jing*. The Tantras (P. 3913 in the Paris collection, S. 2144 V° in the London collection and dong 74 in Beijing collection) and sketches of mandalas (P. 2012 in the Paris collection) seem to belong to the same ritualistic tradition. The sketches fit well with some of the descriptions of mandalas in the Tantra and the Tantra supplies ritual procedure for drawing the mandalas. Ritualized confession is the basis of these mandalas. Preliminary rites, such as *jingdi* (purify ritual place), *jingjie* (purify ritual enclosure), *jiejie* (delimit ritual enclosure), *chanhui* (confession), and primordial elements (*dhātu*) like *feng* (wind), *shui* (water), *kong* (space), are now the names of Bodhisattvas. The four immeasurable thoughts, *dad* (great benevolent), *dabei* (great compassion), *daxi* (great joy), *dashe* (great equanimity), also become divine protectors, or *Vajrasattvas*. These new Bodhisattvas and *Vajrasattvas* are assigned a place in the mandalas. These Dunhuang mandalas are akin to the mandalas known from Indian, Tibetan and Chinese canonical sources, but with specific modifications. They belong to a local tantric tradition, different from the ones known from India and Tibet and from Japan, which borrowed it from China.

Citer ce document / Cite this document :

Kuo Liyong. Mandala et rituel de confession à Dunhuang. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 85, 1998. pp. 227-256;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.1998.2550>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1998_num_85_1_2550

Fichier pdf généré le 08/02/2019

Maṇḍala et rituel de confession à Dunhuang

KUO Liying *

Dès le début de la transmission du bouddhisme en Chine, les Chinois firent de grands efforts pour adapter à leurs conceptions la doctrine et la pratique de cette religion originaire d'une toute autre civilisation, celle du monde indien. Ils rédigèrent des *sūtra* qu'ils prétendaient avoir été prononcés par le Buddha. On appelle ces textes « les apocryphes ». Ils composèrent également des traités d'exégèse et des manuels de rituel. Les manuels de confession en sont un bon exemple.

Le rituel de confession monastique (*pratimokṣa*) remonte aux premiers temps du bouddhisme indien. Avec le développement de la spéculation philosophique sur la notion de vacuité, la confession fut interprétée de façon plus théorique dans les exégèses chinoises des V^e et VI^e siècles. C'est un rite indépendant qui a peu de rapports, ou même aucun, avec la réalité des fautes. La pratique du rite de confession et de contrition et la compréhension philosophique de la loi de vacuité sont considérées comme l'un des meilleurs moyens pour atteindre au salut universel. À travers la pratique de « confession » l'adepte peut arriver au stade de Buddha à condition de comprendre que la vraie nature de toutes les choses (*dharmā*), y compris celle de tous les péchés qu'il confesse et qui sont souvent imaginaires, n'est autre que la vacuité même. Ceux qui peuvent parvenir à la compréhension théorique et philosophique de la loi de vacuité doivent pratiquer eux-mêmes individuellement le rituel de confession avec d'autant plus de zèle. Nombre de ces manuels de confession ont été rédigés à cet usage par des moines chinois. Ils ont été copiés et édités de nombreuses fois. Certains ont eu une importance pratique plus grande que la plupart des *sūtra* et *vinaya* canoniques. Les moines suivent les instructions de ces manuels en récitant des litanies et en méditant pour atteindre leur but. Les laïcs effacent leurs péchés grâce au rite de confession célébré avec leur participation par un groupe de moines bouddhistes.

Avec l'arrivée des maîtres tantriques en Chine vers la fin du VII^e et au VIII^e siècles, la pratique rituelle prit de toutes nouvelles dimensions. De nouveaux manuels de rites, des méthodes de méditations et des recettes magiques furent traduits ou rédigés souvent sous patronage impérial. Dans ces rituels « tantriques », le rite de confession est l'étape de purification préalable indispensable à la réalisation du rituel. On pourrait croire, à voir cette masse de nouveaux textes, que les moines chinois cessèrent alors de rédiger les manuels de type ancien pour la confession de non initiés. Ce n'est pas le cas. Certains manuscrits de Dunhuang en sont la preuve, ainsi le rouleau de dessins et les trois manuscrits d'un traité rituel étudiés ici. Comme nous le verrons, les adeptes chinois de la région de Dunhuang ont pris la liberté d'inventer de nouveaux *bodhisattva*, leur assignant une place sur le support matériel du rituel, le *maṇḍala*, tout en gardant intact l'esprit de ce dernier. Le traité d'application des rites est censé avoir été rédigé par le grand maître et traducteur du tantrisme, Amoghavajra, au VIII^e siècle. C'est en fait une

* Membre scientifique de l'École française d'Extrême-Orient.

rédaction chinoise, un *sūtra* ou plutôt un *tantra* apocryphe fabriqué en Chine. Le rouleau de dessins semble illustrer le traité et le traité expliquer les dessins. Ensemble ils fournissent un précieux témoignage sur les rites pratiqués dans la région de Dunhuang. Mais traité et dessins ne se présentent pas comme une œuvre achevée. Il existe plusieurs versions du traité qui correspondent probablement à diverses étapes de la rédaction du texte. Les dessins, inachevés, rappellent les croquis incorporés dans la section iconographique du *Taishō Canon*, pour la plupart de confection japonaise.

Maṇḍala à usage rituel

Les *maṇḍala* sont des aires rituelles utilisées pour évoquer les divinités hindoues. Le bouddhisme, héritier de ces pratiques, emploie également les *maṇḍala* pour ses rites et ses pratiques de méditation. Les *maṇḍala* bouddhiques sont connus en France notamment par leur reproductions sur des supports transportables : peintures mobiles (*thang-ka* tibétains) ou bannières comme celles de Dunhuang¹. Dans les usages rituels, les *maṇḍala* sont réalisés sur une surface immobile, sur le sol, par terre ou sur une plateforme. C'est sur cette surface préparée que le rite se déroule².

Le *maṇḍala* est généralement un diagramme géométrique, constitué par une enceinte carrée à l'intérieur de laquelle sont tracés un ou plusieurs cercles concentriques. Des diagonales et des médianes délimitent la place assignée à chaque divinité. Le centre est occupé par la divinité principale invoquée dans le rite. Les divinités sont représentées soit par des images, soit par des symboles (*vajra* / foudre, lotus, livre, flacon, épée, flamme, etc.), soit encore par des syllabes indiennes. L'enceinte extérieure du *maṇḍala* est percée de portes gardées par des êtres d'aspect terrifiant et des armes : couteaux, épées ou *vajra*. Elle est entourée par des vases, parasols, bannières, fleurs et lampes, etc., selon la nature du rite pratiqué.

Un *maṇḍala* est beaucoup plus qu'une aire consacrée. Il ne représente pas seulement le monde clos de la principale divinité invoquée. Il se veut un cosmogramme, et représente l'univers tout entier³. En Chine et au Japon, le groupe de divinités le plus représentatif de l'univers entier est celui du Tathāgata Vairocana et des quatre autres Buddha. À lui seul, le Buddha Vairocana, « Celui qui brille partout [dans l'univers] », Piluzhena-fo 毗盧遮那佛 (en transcription du sanskrit), ou Dari rulai 大日如來, « Tathāgata le Grand soleil » comme on l'appelle dans la tradition sino-japonaise est le Buddha cosmique. Il se trouve donc au centre du *maṇḍala*. Les quatre autres Buddha placés aux quatre points cardinaux sont Akṣobhya, « Inébranlable » (阿闍佛) à l'Est, Ratnasambhava, « Né des joyaux » (寶生佛) au Sud, Amitābha, « Lumière infinie » (阿彌陀佛) à l'Ouest et Amoghasiddhi, « Réussite certaine » (不空成就佛) au Nord (pl. 2). Ces cinq Buddha sont connus sous l'appellation de « cinq *jina* », synonyme de

1. L'un des premiers ouvrages traitant des *maṇḍala* tibétains est celui de G. Tucci, *Tibetan Painted Scrolls* (Rome, 1949). Beaucoup ont été présentés dans de belles expositions : G. Béguin, *Maṇḍala. Diagrammes ésotériques du Népal et du Tibet au musée Guimet*, 1993 ; du même auteur, *Art ésotérique de l'Himalaya. Catalogue de la donation Lionel Fournier*, 1990 ; P. Pal, *Idoles du Népal et du Tibet. Arts de l'Himalaya* [Catalogue de l'exposition au Musée Cernuschi, 1996], etc. Voir également Raghu Vira et Lokesh Chandra, *Tibetan Maṇḍalas*. Pour ceux de Dunhuang, voir ci-dessous, note 6.

2. G. Tucci, *Théorie et pratique du maṇḍala*, et A. Padoux, *Mantras et diagrammes rituels dans l'hindouisme*, p. 1-9.

3. Il est à noter que dans la tradition japonaise, héritière des cultes tantriques indiens et chinois, l'appellation *maṇḍala* a pris un sens très large. Le mot désigne le monde d'un *buddha* ou d'un *bodhisattva*, qui n'est d'ailleurs pas représenté dans un cadre géométrique. Il désigne aussi des peintures qui racontent l'histoire d'un lieu saint.

« cinq *buddha* » ou « cinq *tathāgata* »⁴. Les divinités secondaires placées autour des cinq Buddha peuvent varier. Ce sont les huit *bodhisattva* présentant des offrandes, parfois seulement quatre, et les quatre *bodhisattva* de captation (*saṃgrāha-bodhisattva*), c'est-à-dire ceux qui attirent les êtres pour les mettre dans le bon chemin : Vajrāṅkuśa 金剛鉤, Vajrapāśa 金剛索, Vajrasphoṭa 金剛鎖, Vajrāveśa 金剛鈴 (Est, Sud, Ouest, Nord). Les portes de l'enceinte extérieure sont souvent aussi gardées par les quatre rois gardiens du monde *lokapāla* (四天王)⁵ ou des êtres terrifiants, des *krodha*, *vajrasattva* ou *vidya-rāja*.

Maṇḍala des cinq Buddha

Des exemplaires de ce *maṇḍala* des cinq Buddha se trouvent parmi les bannières rituelles de Dunhuang, telles celle de la collection de Pelliot au musée Guimet MG 17780⁶. Sur un autre *maṇḍala* de la même collection, EO. 1148, Akṣobhya et Vairocana sont intervertis ; les cinq Buddha sont accompagnés par leurs parèdres et des *bodhisattva* d'offrandes sont associés aux huit grands *bodhisattva* et aux *vidya-rāja*⁷. Ce type de *maṇḍala* se voit aussi sur les croquis des collections Pelliot (manuscrit de Dunhuang conservé à la Bibliothèque nationale, P. 4518 [33]) (pl. 1) et Stein (British Museum, Stein Painting 173, CH 00428)⁸.

Les cinq Buddha forment aussi le centre des deux grands *maṇḍala* du bouddhisme sino-japonais : Taizangjie mantuoluo 胎藏界曼陀羅, ou Garbhadhātu-maṇḍala, « *maṇḍala* du plan de matrice », et Jingangjie mantuoluo 金剛界曼陀羅, ou Vajradhātu-maṇḍala, « *maṇḍala* du plan de diamant ». Sur le Garbhadhātu-maṇḍala, les quatre Buddha autour de Vairocana portent d'autres noms : Est, Baochuang rulai 寶幢如來 (Ratnaketu-tathāgata) ; Sud, Kaifuhawang rulai 開敷華王如來 (Saṃkusumitarāja-tathāgata) ; Ouest, Wuliangchou rulai 無量壽如來 (Amitāyus-tathāgata) ; Nord, Tianguleiyin rulai 天鼓雷音如來 (Divyadundubhimeghanirghoṣa-tathāgata). Sur le Vajradhātu-maṇḍala, le Buddha de l'Ouest Amitāyus est appelé Shizizaiwang rulai 世自在王如來 (Lokēśvararāja-tathāgata). Les quatre autres gardent leur nom habituel⁹.

4. Ils sont connus dans la tradition sino-japonaise comme « *tathāgata* des cinq connaissances », *Wuzhi rulai* 五智如來, comme le traduit du japonais B. Frank, *Le panthéon bouddhique au Japon*, p. 170. Dans l'un des traités apparentés au *Jingangding jing* 金剛頂經, « Sūtra de la pointe de diamant » (cf. ci-dessous), le *Jingangding yuqie zhong fa anuduoluo sanmiao sanputixin lun* 金剛頂瑜伽中發阿耨多羅三藐三菩提心論, « Traité du *bodhicitta* suprême né de la pratique yogique d'après le Sūtra de la pointe de diamant » d'Amoghavajra (705-774), on identifie les cinq connaissances (*pañca-jñānāni*) aux espaces occupés par les cinq Buddha du « *maṇḍala* du plan de diamant » (T. 1665, XXXII, 573c23-29).

5. Est : Dhṛtarāṣṭra 持國天 ; Sud : Virūpākṣa 廣目天 ; Ouest : Virūdhaka 增長天 ; Nord : Vaiśravaṇa 毗沙門天.

6. *Bannières et peintures de Touen-houang conservées au Musée Guimet*, vol. Texte, p. 58-61 et vol. Planches, pl. 28 ; *Saiiki bijutsu* 西域美術, vol. I, pl. 46-1, p. 325-330 ; *Les arts de l'Asie centrale. La collection Paul Pelliot du Musée national des arts asiatiques - Guimet*, vol. I, pl. 46 et p. 330-332 ; et *Sérinde, Terre de Bouddha*, p. 398-399 (N° 281).

7. *Bannières et peintures de Touen-houang conservées au Musée Guimet*, p. 62-66 et vol. Planches (Paris, 1976), pl. 29 ; *Saiiki bijutsu*, vol. I, pl. 47-1, p. 330-332 ; et *Sérinde, Terre de Bouddha. Dix siècles d'art sur la Route de la Soie*, p. 396-398 (N° 280).

8. Pour P. 4518, voir *Catalogue des manuscrits chinois de Touen-houang*, vol. V, n° 4518 (33), p. 153-154. Le dessin de CH 00428 est reproduit dans R. Whitfield, *The Art of Central Asia. The Stein Collection*, vol. II, fig. 78 (le dessin semble être inachevé).

9. R. Tajima, *Les deux grands maṇḍalas et la doctrine de l'ésotérisme Shingon*, p. 77 et 167-168. Tajima souligne que, selon la tradition, « malgré la différence de leurs noms, ce sont les mêmes personnes dans les deux *maṇḍala* ». Toutefois il a donné une autre interprétation. Celle-ci résulte d'une étude de la *mudrā* (position des mains) de chaque Buddha dans les deux *maṇḍala*. Les *mudrā*

Manuscrit Pelliot chinois 2012

Parmi les dessins monochromes de Dunhuang est conservé un long rouleau de croquis daté probablement des IX^e-X^e siècles. Il s'agit du n° 2012 du fonds Pelliot chinois de la collection de la Bibliothèque nationale. Le rouleau a été reproduit dans les *Peintures monochromes de Dunhuang* en 1978¹⁰ avec une notice sommaire par Jao Tsong-yi. Aucune autre étude ne lui a été consacrée.

Le verso de Pelliot ch. 2012

Ce rouleau est aujourd'hui composé d'une bande de 29,4 à 30 x 513,7 cm, taillée dans un rouleau plus ancien. Le verso a en effet été reconstitué par les auteurs du catalogue : sur notre illustration pl. 5, on constate aisément que la partie droite manque. Tel qu'il se présente aujourd'hui dans la reconstitution, ce verso montrait une représentation de l'univers selon les bouddhistes, c'est-à-dire le mont Sumeru au-dessus des Enfers. Le long de l'axe du Sumeru sont disposés des pavillons représentant l'étagement des cieux. Sur la gauche un carré divisé en neuf parties contient des Buddha devant des scènes d'enfers. Du sommet de ce carré partent cinq lignes qui se divisent et portent 25 petits cercles.

À l'intérieur des cercles est écrit le mot *pusa* 菩薩 (*bodhisattva*) en deux caractères ou en un seul caractère simplifié (菩). En haut à gauche, un *bodhisattva* Ruyilun 如意輪 (Cintāmaṇicakra), une forme d'Avalokiteśvara¹¹. Le même type de représentation devait exister à droite. Si la symétrie était entièrement respectée, on aurait 9 x 2 enfers soit les dix-huit enfers dont parle le *Foshuo shiba nili jing* 佛說十八泥犁經, « Sūtra des dix-huit enfers prêché par le Buddha » (T. 731, XVII, 528b-530a). La traduction de ce *sūtra*, attribuée à An Shigao 安世高 (II^e s), ne divise pas ces enfers en deux groupes de neuf, mais la tradition chinoise a surtout retenu de ce *sūtra* le chiffre dix-huit. Les *bodhisattva* de gauche pourraient être les vingt-cinq *bodhisattva* psychopompes, comme dans le culte de la Terre Pure. Je ne sais s'ils étaient aussi figurés à droite.

Sous cette représentation est répété six fois le mot « pavillon » (*louzi* 樓子). Cette inscription recouvre un texte plus ancien, traité de phonétique d'un *bhikṣu* nommé Shouwen 守溫, ce qui montre que ce verso est lui-même fait de morceaux réutilisés (pl. 4 et 5)¹².

des Buddha des côtés Est, Sud et Nord du plan de matrice se trouvent respectivement aux côtés Sud, Nord et Est du plan de diamant (p. 261). Il est bien connu qu'un Buddha peut avoir plusieurs noms. Selon M.-T. de Mallmann, *Introduction à l'iconographie du tantrisme bouddhique* : Akṣobhya est appelé aussi Citeśvara ou Citeśa (p. 91) ; Amitābha est connu aussi sous les noms de Ārolīka et de Vāgīsa (p. 94) ; Amoghasiddhi est également appelé Amogha, Amoghavajra ou Dundubhisvara (p. 99) ; Ratnasambhava est désigné aussi sous les noms de Ratna, Ratnapāṇi, Ratnarāja, Ratneśa, Ratnoṣṇiṣa, Ratnaketu, Vajrasūrya, etc. (p. 320). Dans ce cas-là, il paraît y avoir une inversion de deux Buddha entre l'Est et le Sud. Voir aussi Lokesh Chandra, *The Esoteric Iconography of Japanese Mandalas* et *A Ninth Century Scroll of the Vajradhātu Maṇḍala* ; Mrs. Shashibala, *Comparative Iconography of the Vajradhātu-Maṇḍala and the Tattva-saṅgraha* et A. Snodgrass, *The Matrix and Diamond World Mandalas in Shingon Buddhism*.

10. *Peintures monochromes de Dunhuang*, fasc. I, p. 28 (texte en français), fasc. II, p. 50-51 (texte en chinois), fasc. III, pl. LVI-LXV.

11. Le dessin de ce *bodhisattva* est inachevé.

12. *Peintures monochromes de Dunhuang*, fasc. III, pl. LXIII et LXIV-LXV et *Catalogue des manuscrits chinois de Touen-houang*, vol. I, p. 10-11. Voir *infra* : *Liste de divinités à placer dans un maṇḍala*.

À la suite de ce traité de phonétique, après un blanc, une inscription donne les noms des cinq Buddha et des quatre *bodhisattva* avec des images intercalées (pl. 10).

Le recto, état ultime du rouleau, fait en mettant bout à bout des bandes découpées dans le verso, représente quatre *maṇḍala* carrés décorés de fleurs de lotus et percés de quatre portes. Entre chacun des *maṇḍala* se trouvent des images de Buddha, de *bodhisattva*, de *vajrasattva* à l'aspect terrifiant. Parfois leur nom et la couleur de leur peau sont indiqués. Ce système est le même que celui impliqué par l'inscription figurant tout au bas du verso. Mais aucun lien direct entre le recto et le verso ne peut être établi.

Le recto de Pelliot ch. 2012

Pour décrire ce recto, je suivrai l'ordre de la circumambulation (*pradakṣiṇa*), commençant par l'Est et terminant au Nord, car c'est ainsi que tout *maṇḍala* doit s'interpréter¹³.

Premier maṇḍala du recto de P. 2012

Les divinités sont, disent les inscriptions :

« À la première porte, celle de l'Est, le *bodhisattva* Embryon de parfum (Xiangzang pusa), au corps de couleur blanche (第一東門香藏菩薩身白色) ». Le *bodhisattva* est agenouillé et tourné vers le centre et porte dans la main gauche un brûle-parfum à long manche.

« À la première porte, celle de l'Est, le *vajra[-sattva]* Grande Bienveillance (Daci), de couleur blanche (第一東門大慈金光 [pour 剛] 白色) ». Ce *vajrasattva* est debout et porte une hache dans la main droite.

« À la deuxième porte, celle du Nord (sic !), le *bodhisattva* Embryon d'eau (Shuizang pusa), au corps de couleur bleue (第二北門水藏菩薩身青色) ». Ce *bodhisattva* est agenouillé et tourné vers le centre. Il porte dans la main gauche une sorte de récipient¹⁴.

« À la deuxième porte, celle du Sud, le *vajra[-sattva]* Grande Compassion (Dabei jingang), au corps bleu (第二南門大悲金剛身青) ». Ce *vajrasattva* est debout et porte dans les mains un lasso dont les deux extrémités se terminent en triple crochet.

« À la quatrième porte, celle du Sud (sic !), le *bodhisattva* de vent (Feng[zang] pusa), bleu, avec des fleurs (第四南門風菩薩青花)¹⁵ ». Le dessin de ce *bodhisattva* manque.

« À la troisième porte, celle de l'Ouest, le *vajra[-sattva]* Grande Joie (Daxi), au corps de couleur rouge (第三西門大喜金剛身赤色) ». Le dessin de ce *vajrasattva* manque.

« À la troisième [porte], celle de l'Ouest (sic !), le *bodhisattva* Embryon de sagesse (Huizang pusa), au corps de couleur rouge, lampe (第三西惠藏菩薩身赤色燈) ». Le dessin de ce *bodhisattva* manque.

« À la quatrième porte, celle du Nord, le *vajra[-sattva]* Grande Équanimité (Dashe), au corps de couleur verte (第四北門大捨金剛身錄 [pour 綠] 色) ». Le dessin de ce *vajrasattva* manque (pl. 6).

13. G. Tucci, *Tibetan Painted Scrolls*, vol. 1, p. 320. Également souligné par A. Macdonald, *Le maṇḍala du Mañjuśrīmūlakalpa*, p. 83. Dans les représentations japonaises, l'Est se trouve généralement au bas, cf. ci-dessous, note 41.

14. Le même *bodhisattva*, dans les trois autres *maṇḍala*, porte une sorte de coquille.

15. Probablement erreur pour 色, couleur.

Deuxième maṇḍala du recto de P. 2012

Les divinités du deuxième *maṇḍala* sont :

« À la première porte, celle de l'Est, le *bodhisattva* Embryon de parfum (Xiangzang pusa), de couleur blanche (第一東門香藏菩薩白色) ». Même dessin que dans le premier *maṇḍala* à la même place.

« À la première [porte], le *vajra[-sattva]* Grande Bienveillance (Daci), au corps de couleur blanche (第一大慈金剛身白色) ». Même dessin que dans le premier *maṇḍala* à la même place.

« À la deuxième porte, celle du Sud, le *bodhisattva* Embryon d'espace (Kongzang pusa), de couleur bleue (第二南門空藏菩薩青色)¹⁶ ». Ce *bodhisattva* est agenouillé, tourné vers le centre. Il porte un plateau d'offrande (?) dans les mains.

« À la deuxième porte, celle du Sud, le *vajra[-sattva]* Grande Compassion (Dabei jingang), bleu (第二南門大悲金剛青) ». Même dessin que dans le premier *maṇḍala* à la même place.

« À la quatrième porte, celle du Nord (sic !), le *bodhisattva* Embryon d'eau (Shuizang pusa), de couleur verte (第四北門水藏菩薩錄 [pour 綠] 色) ». Ce *bodhisattva* est agenouillé, tourné vers le centre. Il porte une sorte de coquille dans la main droite.

« À la troisième porte, celle de l'Ouest, le *vajra[-sattva]* Grande Joie (Daxi), au corps de couleur rouge (第三西門大喜金剛身赤色) ». Ce *vajrasattva* est debout, les mains posées sur la poitrine, chacune tenant des anneaux (?).

« À la troisième [porte] (sic !), le *bodhisattva* Embryon de sagesse (Huizang pusa), de couleur rouge (第三惠藏菩薩赤色) ». Ce *bodhisattva* est agenouillé, tourné vers le centre. Il porte dans les mains un brûle-parfum à long manche.

« À la quatrième porte, celle du Nord, le *vajra[-sattva]* Grande Équanimité (Dashe), vert (第四北門大捨金剛錄 [pour 綠]) ». Ce *vajrasattva* est debout. Il porte dans la main droite un *vajra* à trois pointes et dans la main gauche une clochette dont le manche en *vajra* à trois pointes est tourné vers le bas (pl. 7).

Troisième maṇḍala du recto de P. 2012

« À la première porte, celle de l'Est, le *bodhisattva* Embryon de parfum (Xiangzang pusa), de couleur blanche (第一東門香藏菩薩白色) ». Même dessin que dans les deux *maṇḍala* précédents, mais plus précis : la main gauche est posée sur la poitrine, le médium et le pouce joints.

« À la première porte, celle de l'Est, le *vajra[-sattva]* Grande Bienveillance (Daci), blanc (第一大慈金光 [pour 剛] 東門白) ». Même dessin que dans les deux *maṇḍala* précédents.

« À la quatrième porte (sic !), celle du Sud, le *bodhisattva* Embryon de vent (Fengzang pusa), de couleur bleue (第四南門風藏菩薩青色) ». Ce *bodhisattva* est agenouillé, tourné vers le centre. Il porte à deux mains un plateau d'offrandes.

« À la deuxième porte, celle du Sud, le *vajra[-sattva]* Grande Compassion (Dabei jingang), bleu (第二南門大悲金光 [pour 剛] 青色) ». Même dessin que dans les deux *maṇḍala* précédents.

« À la deuxième porte, celle du Nord (sic !), le *bodhisattva* Embryon d'eau (Shuizang pusa), de couleur verte (第二北門水藏菩薩綠色) ». Même dessin que dans les deux *maṇḍala* précédents, mais plus précis : la main gauche ouverte est posée sur la poitrine.

« À la troisième porte, celle de l'Ouest, le *vajra[-sattva]* Grande Joie (Daxi), au corps de couleur rouge (第三西門大喜金光 [pour 剛] 身赤色) ». Même dessin que dans les deux *maṇḍala* précédents.

16. Le manuscrit est corrigé : vert 錄 (pour 綠) est remplacé par bleu 青.

« À la troisième porte, celle de l'Ouest (sic !), le *bodhisattva* Embryon de feu (Huozang pusa), [de couleur] rouge (第三西門火藏菩薩赤) ». Même dessin que dans le deuxième *maṇḍala* (Huizang pusa).

« À la quatrième porte, celle du Nord, le *vajra[-sattva]* Grande Équanimité (Dashe), de couleur verte (第四北門大捨金光 [pour 剛] 錄 [pour 綠] 色) ». Même dessin que dans les deux *maṇḍala* précédents (pl. 8).

Quatrième maṇḍala du recto de P. 2012

« À la première porte, celle de l'Est, le Buddha Akṣobhya, au corps de couleur blanche (第一東門阿闍佛身白色) ». Ce Buddha, portant la couronne des cinq Jina, est assis en position du lotus (*padmāsana*), la main droite touchant la terre (*chudi yin* 觸地印, *bhūmisparśamudrā*)¹⁷. De la main gauche, il tient un *vajra* à trois pointes contre sa poitrine.

« À la première porte, celle de l'Est, le *bodhisattva* Purifie-la-Terre (Jingdi pusa), de couleur blanche (第一東門淨地菩薩白色)¹⁸ ». Ce *bodhisattva* est agenouillé, tourné vers le centre. La main droite tient un *vajra* à trois pointes et la gauche une clochette.

« À la première porte, celle de l'Est, le *bodhisattva* Embryon de parfum (Xiangzang pusa), de couleur blanche (第一東門香藏菩薩白色)¹⁹ ». Même dessin que dans le troisième *maṇḍala*.

« À la quatrième porte, celle du Nord (sic !), le *vajra[-sattva]* Grande Bienveillance (Daci), vert (第四北門大慈金光 [pour 剛] 錄 [pour 綠] 色) ». Même dessin que dans les trois *maṇḍala* précédents.

« À la troisième porte (sic !), celle du Sud, le Buddha Ratnasambhava, au corps de couleur bleue (第三南門寶生佛身青色)²⁰ ». Ce Buddha, portant la couronne des cinq Jina, est assis en position du lotus (*padmāsana*). La main droite fait le geste de satisfaire les désirs (*shiyuan yin* 施願印, *varamudrā*)²¹ ; de la main gauche il tient un joyau enflammé contre sa poitrine.

« À la quatrième porte (sic !), celle du Sud, le *bodhisattva* Embryon d'eau (Shuizang pusa), de couleur bleue (第四南門水藏菩薩青色) ». Ce *bodhisattva* est assis en position du lotus. La main gauche tient un récipient ressemblant à une coquille, le médium et le pouce de la droite sont joints.

« À la deuxième porte, celle du Sud, le *bodhisattva* Embryon de vent (Fengzang pusa), de couleur bleue (第二南門風藏菩薩青色)²² ». Ce *bodhisattva* est agenouillé, tourné vers le centre. De la main droite levée, il tient un plateau de fleurs, de la gauche une seule fleur.

« À la troisième porte, celle de l'Ouest (sic !), le *vajra[-sattva]* Grande Compassion (Dabei), de couleur rouge (第三西門大悲金光 [pour 剛] 身赤色)²³ ». Même dessin que dans les trois *maṇḍala* précédents.

« À la troisième porte, celle de l'Ouest, le Buddha Amitābha, de couleur rouge (第三西門阿彌陀佛赤色) ». Ce Buddha, portant la couronne des cinq Jina, est assis en position du lotus (*padmāsana*). Il tient à deux mains un siège de lotus devant sa poitrine.

« À la troisième porte, celle de l'Ouest, le *bodhisattva* Confession (Chanhui pusa), de couleur rouge (第三西門懺悔菩薩赤色) ». Ce *bodhisattva* est assis dans la position du lotus. Il tient à deux mains un *vajra* à trois pointes devant sa poitrine.

17. Sur cette *mudrā*, voir E. D. Saunders, *Mudrā*, p. 80-84.

18. Xiangzang pusa corrigé en Jingdi pusa.

19. Corrigé au-dessus d'un nom de *vajrasattva*.

20. Corrigé au-dessus d'un nom de *bodhisattva*.

21. Sur cette *mudrā*, voir E.D. Saunders, *Mudrā*, p. 51-54.

22. Corrigé au-dessus d'un nom de *vajrasattva*.

23. Daxi jingang corrigé en Dabei jingang.

« À la troisième porte, celle de l'Ouest, le *bodhisattva* Embryon de feu (Huozang pusa), de couleur rouge (第三西門火藏菩薩赤色) ». Même dessin que dans le troisième *maṇḍala*.

« À la troisième porte, celle de l'Ouest, le *vajra[-sattva]* Grande Joie (Daxi), de couleur rouge (第三西門大喜金光 [pour 剛] 赤色) ». Même dessin que dans les trois *maṇḍala* précédents.

« À la quatrième porte, celle du Nord, le Buddha Amoghasiddhi, de couleur verte (第四北門不空成就佛錄 [pour 綠] 色) ». Ce Buddha, portant la couronne des cinq Jina, est assis dans la position du lotus (*padmāsana*). Il tient à deux mains deux *vajra* à trois pointes croisés (*viśvavajra*) devant sa poitrine.

« À la quatrième porte, celle du Nord, le *bodhisattva* Délimite-l'aire-[sacrée] (Jiejie pusa), de couleur verte (第四北門結界菩薩錄 [pour 綠] 色) ». Ce *bodhisattva* est assis dans la position du lotus, les deux mains devant la poitrine, les deux petits doigts croisés, le médium et le pouce joints, l'index levé.

« À la quatrième porte, celle du Nord, le *bodhisattva* Embryon d'eau (Shuizang pusa), de couleur verte (第四北門水藏菩薩錄 [pour 綠] 色) ». Même dessin que dans le *maṇḍala* précédent.

« À la quatrième porte, celle du Nord, le *vajra[-sattva]* Grande Équanimité (Dashe), de couleur verte (第四北門大捨金光 [pour 剛] 錄 [pour 綠] 色) ». Même dessin que dans les trois *maṇḍala* précédents (pl. 9).

Le *maṇḍala* le plus complet est donc le quatrième. Il nomme non seulement les deux groupes de *bodhisattva* et le groupe des *vajrasattva*, mais aussi les quatre Buddha : celui du centre manque. Dans le deuxième *maṇḍala*, on voit deux groupes de cinq Buddha, soit dix Buddha en tout. Chacun de ces deux groupes est flanqué de deux *vajrasattva* et de deux *bodhisattva*-Embryons. Mais les noms des divinités représentées ne sont pas indiqués et chacun des dix Buddha a sur la poitrine le dessin de deux *vajra* croisés (*viśvavajra*), attribut d'Amoghasiddhi (pl. 7).

Liste de divinités à placer sur un *maṇḍala*

Au verso du rouleau existe une autre liste des Buddha et *bodhisattva* à placer sur le *maṇḍala*. Les noms de divinités sont suivis soit de leur forme de *samādhi*, soit de leur geste rituel (*mudrā*). Le Buddha Vairocana, dont c'est la seule représentation dans ce rouleau, a la même apparence que dans le Vajradhatū-*maṇḍala* et dans la tradition sino-japonaise : il porte la couronne des cinq Jina, est assis en position du lotus et fait la *mudrā* dite « poing de la Connaissance » (*zhiquan yin* 智拳印) (pl. 2 et 3)²⁴. Cette liste du verso se traduit ainsi :

« D'abord, au centre, installer l'honorable Vairocana, au corps de couleur jaune (第一中心安毗盧尊身黃色) ».

« À la première porte, celle de l'Est, le Buddha Akṣobhya, [de couleur] blanche (第一東門阿闍佛白) ». Le Buddha est représenté par son attribut, un *vajra* à trois pointes.

« À la deuxième porte, celle du Sud, le Buddha Ratnasambhava, au corps de couleur bleue (第二南門寶生佛身青色) ». Le Buddha est représenté par son attribut, un joyau enflammé.

« À la troisième [porte], celle de l'Ouest, le Buddha Amitābha, au corps de couleur rouge (第三西阿彌陀佛身赤色) ». Le Buddha est représenté par son attribut, un siège de lotus.

24. E. D. Saunders, *Mudrā*, p. 102-107.

« À la quatrième porte, celle du Nord, le Buddha Amoghasiddhi, [de couleur] verte (第四北門不空成就佛錄 [pour 綠]) ». Le Buddha est représenté par son attribut, un *viśvavajra*.

« À la cinquième porte, celle de l'Est, le *bodhisattva* Confession (Chanhui pusa), [de couleur] blanche (第五東門懺悔菩薩白) ». Le *bodhisattva* est représenté par son geste rituel (*mudrā*) : deux mains, le médium et le pouce de la droite joints, la main gauche tentant un brûle-parfum à long manche.

« À la sixième porte, celle du Sud, le *bodhisattva* Purifie-la-Terre (Jingdi pusa), au corps [de couleur] bleue (第六南門淨地菩薩身青) ». Le *bodhisattva* est presque entièrement dessiné. Il est agenouillé, la main droite tentant un *vajra* à trois pointes, la gauche tentant un objet non-identifié, peut-être une clochette. Le dessin ressemble à celui du quatrième *maṇḍala* du recto.

« À la troisième porte, celle de l'Ouest, le *bodhisattva* Délimite-l'aire-[sacrée] (Jiejie pusa), au corps de couleur rouge (第三西門結界菩薩身赤色) ». Le *bodhisattva* est représenté par son geste rituel, comme dans le quatrième *maṇḍala* du recto.

« À la quatrième porte, celle du Nord, le *bodhisattva* Purifie-l'aire-[sacrée] (Jingjie pusa), au corps de couleur verte (第四北門淨界菩薩身錄 [pour 綠] 色) ». Le *bodhisattva* est probablement représenté par son geste rituel, mais le dessin n'est pas clair. On voit seulement que la main droite est au-dessus de la main gauche (pl. 10).

Analyse des noms des *bodhisattva* et des *vajrasattva*

Le groupe des cinq Jina correspond au groupe classique : Centre, Vairocana ; Est, Akṣobhya ; Sud, Ratnasambhava ; Ouest, Amitābha ; Nord, Amoghasiddhi (*supra*).

Les noms des *bodhisattva* du premier groupe

Le premier groupe de quatre *bodhisattva* est réparti de façon différente dans le quatrième *maṇḍala* du recto et au verso. Dans le quatrième *maṇḍala* on a :

Est (blanc) : le *bodhisattva* Purifie-la-Terre (Jingdi pusa) ;
Sud (bleu) : le *bodhisattva* Embryon d'eau (Shuizang pusa) ;
Ouest (rouge) : le *bodhisattva* Confession (Chanhui pusa) ;
Nord (vert) : le *bodhisattva* Délimite-l'aire (Jiejie pusa).

Au verso le groupement est :

Est (blanc) : le *bodhisattva* Confession (Chanhui pusa) ;
Sud (bleu) : le *bodhisattva* Purifie-la-Terre (Jingdi pusa) ;
Ouest (rouge) : le *bodhisattva* Délimite-l'aire (Jiejie pusa) ;
Nord (vert) : le *bodhisattva* Purifie-l'aire (Jingjie pusa).

Les deux groupes de *bodhisattva* sont inconnus ailleurs. Toutefois leurs noms ne nous sont pas étrangers : ce sont les étapes des actes rituels obligatoires préalables aux rites proprement dits. Si on lit la liste du verso dans le sens de la *pradakṣiṇā*, en commençant à l'est, nous voyons d'abord que l'officiant commence par se purifier en confessant ses fautes (*chanhui*). La confession est l'acte fondamental pour tous les rites bouddhiques²⁵. Après s'être purifié, l'officiant purifie le lieu choisi pour le rite (*jingdi*) : il nettoie la terre et enlève tous les objets impurs, tels les excréments et poils d'animaux, comme l'indiquent de nombreux manuels de rites. On délimite ensuite

25. Kuo Li-ying, *Confession et contrition dans le bouddhisme chinois du Ve au Xe siècle*.

l'enceinte de l'aire sacrée (*jiejie*) par des cordes (en général des cinq couleurs qui représentent les cinq directions) ou des objets tels que *vajra* ou épées, selon le type de *maṇḍala* dessiné. On purifie enfin l'enceinte (*jingjie*), c'est-à-dire l'aire sacrée (*maṇḍala*) où le rite proprement dit se déroulera. La purification de l'enceinte consiste généralement à l'asperger d'eau préalablement purifiée.

Le *bodhisattva* Embryon d'eau (porte du Sud du quatrième *maṇḍala*, au recto) ne semble pas appartenir à ce groupe, mais au deuxième groupe de *bodhisattva* Embryon (*infra*). Si on suit le système de la liste du verso, ce *bodhisattva* pourrait donc être remplacé par le *bodhisattva* Purifie-l'aire (*Jingjie pusa*). D'après ce quatrième *maṇḍala*, on commencerait par purifier la terre (*jingdi*) et purifier l'enceinte de l'aire sacrée (*jingjie*). L'officiant confesserait alors ses fautes (*chanhui*) avant de délimiter l'aire sacrée (*jiejie*).

Les noms de quatre *bodhisattva* sont donc les noms des rites préalables de purification à la fois du lieu (*maṇḍala*) et du corps de l'officiant. Ce rite préalable est effectué par une circumambulation (*pradakṣina*), commençant par le côté Est et se terminant au Nord. On a alors préparé un lieu pur, le *maṇḍala*.

Dans un *maṇḍala* classique, les noms des *bodhisattva* d'offrande reflètent également différentes étapes du rituel. Offrir des fleurs, des lampes, du parfum fait partie du rite et s'accompagne de gestes rituels ou *mudrā*. Or c'est ce à quoi font allusion les noms des quatre *pūjā-bodhisattva* du Vajradhātu-*maṇḍala* classique : *Jingang shaoxiang pusa* 金剛燒香菩薩 (*Vajradhūpa-bodhisattva*, encens), *Jingang hua pusa* 金剛華菩薩 (*Vajrapuṣpa-bodhisattva*, fleurs), *Jingang deng pusa* 金剛燈菩薩 (*Vajrāloka-bodhisattva*, lampes), *Jingang tuxiang pusa* 金剛塗香菩薩 (*Vajragandha-bodhisattva*, parfums)²⁶. L'originalité du document P. 2012 est de donner, pour la première fois, les noms des *bodhisattva* personnalisant les rites préalables d'établissement du *maṇḍala*. Ils tiennent la place des *bodhisattva* d'offrande habituels dont je viens de donner les noms.

Les noms des bodhisattva du second groupe

Le second groupe de *bodhisattva* s'ordonne de la manière suivante :

- Est : *bodhisattva* Embryon de parfum (*Xiangzang pusa*) ;
- Sud : *bodhisattva* Embryon de vent (*Fengzang pusa*) ou *bodhisattva* Embryon d'espace (*Kongzang pusa*) ;
- Ouest : *bodhisattva* de sagesse (*Huizang pusa*) ou *bodhisattva* de feu (*Huozang pusa*) ;
- Nord : *bodhisattva* d'eau (*Shuizang pusa*).

Deux de ces noms se retrouvent dans les sources canoniques : ce sont les *bodhisattva* Embryon de parfum (*Xiangzang*) et Embryon de sagesse (*Huizang*). Les autres noms, Embryon de vent (*Fengzang*), Embryon d'espace (*Kongzang*), Embryon d'eau (*Shuizang*) et Embryon de feu (*Huozang*) évoquent les cinq éléments primordiaux (*dhātu*)²⁷ que quelques textes rituels du canon associent aux cinq Buddha et aux cinq directions. Dans le manuel du *Foding zunshenxin podiyü zhuanyezhang chusanjie bimi sanshen foguo sanzong xidi zhenyan yigui* 佛頂尊勝心破地獄轉業障出三界祕密三身佛果三種悉地真言儀軌, « Rite du mantra du cœur de *Buddha-uṣṇīṣa* pour détruire les enfers et transformer les mauvais *karma* afin de quitter [la transmigraton] dans les trois mondes et [d'atteindre] aux trois secrets, du corps, [de la parole et de

26. R. Tajima, *Les deux grands maṇḍalas*, p. 169-170 et *Bannières et peintures de Touen-houang*, volume texte, p. 221.

27. F. Edgerton, *Buddhist Hybrid Sanskrit Dictionary*, vol. II, p. 282 (*dhātu*).

l'esprit] et aux trois sortes de fruit du Buddha » (T. 906), dont la traduction est due à Śubhakarasiṃha (mort en 735), ces cinq éléments sont associés aux cinq Buddha et aux cinq directions comme suit : Terre (*prthivī*) - Akṣobhya (Est) ; Eau (*āpaḥ*) - Amitābha (Ouest) ; Feu (*tejas*) - Ratnasambhava (Sud) ; Vent (*vāyu*) - Amoghasiddhi (Nord) ; Espace (*ākāśa*) - Vairocana (Centre)²⁸. L'association entre ces cinq éléments et les cinq Buddha peut se faire selon un schéma différent. Dans le *Hevajra* [*ḍākinī-jālasāmbara*]-*tantra*, traduit en chinois par Fahu 法護 (963-1058), Terre, Eau, Feu, Vent et Espace correspondent respectivement au Centre, à l'Est, à l'Ouest, au Nord et au Sud²⁹. Le *bodhisattva* Embryon de Feu de P. 2012 se trouve à l'Ouest comme dans le *Hevajra-tantra*, mais les autres noms ne se retrouvent pas à cette place dans les sources canoniques.

Les noms des quatre vajrasattva

La liste donnée est identique pour les quatre *maṇḍala* : Grande Bienveillance (Daci 大慈), Grande Compassion (Dabei 大悲), Grande Joie (Daxi 大喜) et Grande Équanimité (Dashe 大捨). Ce sont les quatre pratiques pour purifier sa pensée. C'est ce que l'on appelle les quatre pensées immesurables (*apramāṇa*) : *daci* (*mahā-maitrī*), *dabei* (*mahā-karuṇā*), *daxi* (*mahā-muditā*) et *dashe* (*mahā-upekṣā*), aussi appelées les quatre libérations de pensée (*cetovimukti*) ou les quatre séjours brahmaniques (*brahmavihāra*)³⁰.

Les noms donnés aux *bodhisattva* et aux *vajrasattva* répondent donc à une intention. Ils indiquent des étapes rituelles préalables, des éléments primordiaux, et les quatre pratiques nécessaires qui purifient la pensée avant que le pratiquant ne mette en œuvre le rite proprement dit.

Les cinq couleurs, les points cardinaux et l'iconographie des cinq Buddha

Les couleurs des cinq directions sont identiques au recto et au verso : jaune au Centre, blanc à l'Est, bleu au Sud, rouge à l'Ouest et vert au Nord. Cette disposition des cinq couleurs par rapport aux cinq directions correspond aussi à celle de deux *maṇḍala* de Dunhuang de la collection Pelliot : MG. 17780, « *maṇḍala* des cinq Buddha » et EO 3579, « *maṇḍala* d'Avalokiteśvara »³¹. Un manuscrit tibétain de la collection de Londres, Stein Tib. 473, et un autre de la collection de Paris, Pelliot tibétain 255,

28. T. 906, XVIII, 912c.

29. T. 892 [4], XVIII, 596a. Le texte sanskrit n'associe pas le mot « terre » à Vairocana, mais *kathina*, « chose inflexible, dureté », ce qui revient au même, voir. D. L. Snellgrove, *The Hevajra Tantra*, part I, p. 93 (traduction anglaise) et part II, p. 50 et 52 (texte en sanskrit). Pour d'autres associations voir Toganoo Shōun, *Mandara no kenkyū*, p. 411-415.

30. T. 1509, XXV, 208c8-211c27. É. Lamotte, *Le traité de la grande vertu de sagesse*, vol. III, p. 1239-1273. Selon Lamotte, ce dernier terme est de loin le plus fréquent dans les textes post-canoniques sanskrits et dans les *sūtra* et *śāstra* du Grand Véhicule (p. 1239).

31. *Les arts de l'Asie centrale. La collection Paul Pelliot*, p. 330 et 367 (notices de M. Soymié) et *Sérinde, Terre de Bouddha*, p. 398-399, 404-405 (notices de Tanaka Kimiaki). La description donnée dans *Bannières et peintures de Touen-houang conservées au Musée Guimet* n'est pas toute à fait exacte (p. 58-59 et 216-217).

présentent la même disposition³². Mais ce système de correspondance ne se retrouve ni dans le canon chinois ancien, ni dans la tradition sino-japonaise, ni dans la tradition tibétaine. D'ailleurs, les textes canoniques indiquent rarement la distribution des cinq couleurs. Parfois un même texte donne des indications différentes. C'est le cas du *Zhufo jingjie shezhenshi jing* 諸佛境界攝真實經, « Sūtra pour capturer la vérité du royaume de tous les Buddha » (T. 868), traduit par le Cachemirien Banruo 般若 (Prajña, 744-810). On trouve d'abord bleu, jaune, rouge, blanc et couleurs mélangées (雜色), et puis blanc, bleu, doré, rouge et couleurs mélangées³³. Un autre texte, traduit par Faxian 法賢 vers la fin du X^e siècle, le *Dacheng guanxiang mannaluo jing zhuequ jing* 大乘觀想曼拏羅淨諸惡趣經, « Sūtra du Mahāyāna [traitant] de la méditation du maṇḍala afin de purifier [les actes qui entraînent dans] les mauvaises voies » (T. 939) donne la même distribution que P. 2012³⁴. Dans la tradition sino-japonaise les couleurs de cinq directions des deux grands maṇḍala ne semblent pas toujours identiques. Le grand dictionnaire japonais du bouddhisme donne les couleurs des cinq Buddha du Vajradhātu-maṇḍala comme suit : Centre, Vairocana au corps de couleur blanche ; Est, Akṣobhya de couleur jaune dorée ; Sud, Ratnasambhava, également de couleur jaune dorée ; Ouest, Amitābha de couleur dorée ; Nord, Amoghasiddhi également de couleur dorée. Celles du Garbhadhātu-maṇḍala sont : Centre, Vairocana au corps de couleur jaune dorée ; Est, Ratnaketu de couleur blanche ; Sud, Saṃkusumitarāja de couleur jaune dorée ; Ouest, Amitāyus de couleur également jaune dorée ; Nord, Divyadundubhimeghanirghoṣa de couleur rouge dorée³⁵. Selon A. Snodgrass, la disposition des couleurs utilisées dans les rites en rapport avec le Garbhadhātu-maṇḍala est : blanc au centre, rouge à l'est, jaune au sud, bleu à l'ouest, et noir au nord. Mais le *Genzu maṇḍala* 現圖曼荼羅, « Maṇḍala réalisé », dérivé du Garbhadhātu-maṇḍala, conservé au Tōji de Kyōto, présente l'ordre blanc, jaune, rouge, bleu et noir. Dans le Vajradhātu-maṇḍala, l'ordre serait blanc, bleu, jaune, rouge et noir³⁶. Lokesh Chandra donne aussi cette même distribution des couleurs pour le Vajradhātu-maṇḍala³⁷. Dans la tradition indo-tibétaine, en général, les cinq couleurs sont : blanc, bleu (turquoise), jaune, rouge, vert³⁸.

En fait dans le tantrisme, la disposition des couleurs des cinq Buddha dépend de la lignée (*kula*) à laquelle on appartient³⁹. Celle de P. 2012 semble être une liste fixée qui correspond également à T. 939 dont la traduction chinoise date de la fin du X^e siècle. Toutefois, il est peut-être audacieux d'affirmer comme Tanaka Kimiaki que « les teintes affectées, à Dunhuang, aux carnations des cinq Buddha transcendants, l'auraient été

32. Stein Tib. 473 est un fragment ; la liste des cinq Buddha et cinq couleurs se trouve au début du manuscrit. Ce manuscrit est mentionné aussi par Tanaka Kimiaki, *Sérinde*, p. 398. Pour Pelliot tibétain 255, voir *Les arts de l'Asie centrale*, p. 330 (notice de M. Soymié).

33. T. 868, XVIII, 274c et 280b.

34. T. 939, XIX, 94b.

35. Mochizuki Shinkō, *Bukkyō daijiten*, vol. II, p. 1284a.

36. *The Matrix and Diamond World Mandalas in Shingon Buddhism*, p. 213 et 183.

37. Les sources de Lokesh Chandra sont T. 866 de Vajrabodhi et son commentaire, T. 1798 d'Amoghavajra (*A Ninth Century Scroll of the Vajradhātu Maṇḍala*, p. 13-14). Mais je n'y trouve que blanc, rouge, jaune, vert et noir (T. 866, XVIII, 240b) ou blanc, d'or (rouge), jaune doré, et mélangé de couleurs précieuses (T. 1798, XXXIX, 814b). La liste de A. Getty pour le Garbhadhātu-maṇḍala est : blanc, bleu, jaune, rouge, et vert (*The Gods of Northern Buddhism*, p. 31, 36-42).

38. G. Tucci, *Tibetan Painted Scrolls*, vol. I, p. 320 et *Théorie et pratique du maṇḍala*, p. 58.

39. M.-T. de Mallmann, *Introduction à l'iconographie du tantrisme bouddhique*, p. 9 (Akṣobhya, noir, bleu, parfois vert), p. 94 (Amitābha, rouge, parfois blanc), p. 99 (Amoghasiddhi, vert ou rouge), p. 320 (Ratnasambhava, bleu ou rouge, mais jaune habituellement), et p. 392 (Vairocana, souvent blanc).

sous l'influence de documents d'origine tibétaine diffusés à l'époque de l'hégémonie tibétaine sur la région »⁴⁰.

Il est clair que les cinq Buddha du rouleau P. 2012 sont proches de ceux du Vajradhātu-maṇḍala (pl. 2). Le Buddha du centre, Vairocana, a la même *mudrā* (pl. 3) ; les attributs des quatre Buddha des points cardinaux sont également identiques. Les mêmes attributs se retrouvent sur le *maṇḍala* d'Avalokiteśvara, EO 3579 (*supra*).

« *Sūtra de la pointe de diamant* »

On admet généralement que le Vajradhātu-maṇḍala a été établi essentiellement d'après les éléments donnés dans le *Sarva-tathāgata-tattva-saṃgraha-mahāyānābhisamaya-mahākālparāja* dont la version chinoise est due à Amoghavajra (705-774 ou 770) en 753 : *Jingangding yiqie rulai zhenshi she dacheng xianzheng dajiaowang jing* 金剛頂一切如來真實攝大乘現証大教王經, « *Sūtra de la pointe de diamant, du grand roi de l'enseignement, [traitant de la méthode de] la réalisation immédiate de tous les tathāgata qui capturent la vérité du Grand Véhicule* » (T. 865). Le *sūtra* est connu sous un titre court : *Vajraśekhara-sūtra, Jingangding jing* 金剛頂經, « *Sūtra de la pointe de diamant* ». Le Vajradhātu-maṇḍala est composé de neuf assemblées (neuf *maṇḍala*)⁴¹. Bien que son dessin soit fait d'après les commentaires du *sūtra* en question, on ne trouve ni dans le *sūtra*, ni dans son commentaire les principes qui régissent l'ensemble⁴². Tajima a essayé de trouver quelques textes qui seraient à l'origine du dessin du Vajradhātu-maṇḍala : le *Jingangdingjing yuqie shibahui zhigui* 金剛頂經瑜伽十八會指歸, « Guide des dix-huit assemblées de yoga du *Sūtra de la pointe de diamant* » (T. 869), dû aussi à Amoghavajra, et le *Jingangdingjing yuqie zhong lüechu niansong jing* 金剛頂經瑜伽中略出念誦經, « *Sūtra de la commémoration, extrait de la partie traitant du yoga du Sūtra de la pointe de diamant* » (T. 866), traduit par Vajrabodhi en 723⁴³. Comme leur titre l'indique, les deux textes cités par Tajima appartiennent au cercle du *Sūtra de la pointe de diamant*. Tout ceci nous laisse croire que le *Sūtra de la pointe de diamant* proprement dit n'est pas complet et qu'il ne conserve que la partie concernant la première assemblée⁴⁴. Quoi qu'il en soit, c'est dans

40. *Sérinde, Terre de Bouddha*, p. 398-399.

41. 1. Vajradhātu-maṇḍala proprement dit, appelé aussi karma-maṇḍala, « maṇḍala des actes » (au centre du plan), 2. Samaya-maṇḍala, « maṇḍala des symboles » (au centre-est sur le plan [au bas pour le spectateur]), 3. Sūkṣma-maṇḍala, « maṇḍala de [connaissance] subtile » (au sud-est [au bas à gauche]), 4. Pūjā-maṇḍala, « maṇḍala d'offrandes » (au milieu-ouest [milieu-gauche]), 5. Caturmudrā-maṇḍala, « maṇḍala de quatre sceaux » (nord-ouest [en haut, à gauche]), 6. Ekamudrā-maṇḍala, « maṇḍala du sceau unique » (ouest [en haut, au centre]), 7. Naya-maṇḍala, « maṇḍala de conduite [de l'univers] » (nord-ouest [en haut, à droite]), 8. Trailokyavijayakarma-maṇḍala, « maṇḍala de l'acte de conquête des trois mondes » (milieu-nord [milieu-droite]), 9. Trailokyavijayasamaya-maṇḍala, « maṇḍala des symboles de conquête des trois mondes » (nord-est [au bas, à droite]). Cf. Tajima Ryūjun, *Les deux grands maṇḍalas*, p. 145 et 197-214.

42. Souligné par le prêtre de la secte Shingon, Tajima Ryūjun, *Les deux grands maṇḍalas*, p. 145.

43. Tajima Ryūjun, *Les deux grands Maṇḍalas*, p. 145-149 et 151-161. Toutefois d'après Sakano Eihan (*Kongōchōgyō ni kansuru*, p. 9) les neuf assemblées du Vajradhātu-maṇḍala ont été réalisées selon les indications de la version traduite par Shihu 施護 à la fin du X^e siècle, le *Yiqie rulai zhenshi she dacheng xianzheng sanmei dajiaowang jing* 一切如來真實攝大乘現証三昧大教王經, « *Sūtra du grand roi de l'enseignement [traitant de la méthode de] la réalisation immédiate du samādhi de tous les tathāgata qui capturent la vérité du Grand Véhicule* » (T. 882).

44. Omura Seikai, *Mikkyō hattatsu-shi*, p. 485-491 et Sakano Eihan, *Kongōchōgyō*, p. 9-19. Le texte sanskrit aurait été rédigé par un certain Nāgabodhi de l'Inde du sud à la fin du VII^e siècle, cf. Nakamura Hajime, *Indian Buddhism: A Survey with Bibliographical Notes*, p. 323-324. Le texte en sanskrit, *Mahāsamaya-kalpa-rāja*, découvert par G. Tucci, est édité par Horiuchi Kanjin avec des

le *Sūtra de la pointe de diamant* ou *Jingangding jing* que les cinq Tathāgata de cinq directions du plan de diamant sont indiqués au complet pour la première fois.

« *Sūtra de l'escarpement de diamant* »

Parmi les manuscrits de Dunhuang existe un texte rituel se rapportant à l'utilisation de *maṇḍala* dont le titre fait allusion au *Sūtra de la pointe de diamant* : le *Jingangjun jing jingangding yiqie rulai shenmiao bimi Jingangjie dasanmeiye xiuxing sishierzhong tanfajing zuoyong weiyifaze* 金剛峻經金剛頂一切如來深妙祕密金剛界大三昧耶修行四十二種壇法經作用威儀法則, « *Sūtra de l'escarpement [de la pointe] de diamant. Traité rituel des 42 maṇḍala pour pratiquer le samādhi de tous les Tathāgata du profond et secret plan de diamant* » (Pelliot chinois 3913). Une autre version (Stein 2144V°) indique 44 *maṇḍala* (四十四種) ; une troisième (*dong* 冬 74 de Pékin) 49 *maṇḍala* (四十九種)⁴⁵. Le manuscrit Pelliot chinois 3913 comporte un deuxième titre à l'intérieur du texte : *Dapiluzhenafu jingang xindi famen bifa jietanfa yize* 大毘盧遮那佛金剛心地法門祕法戒壇法儀則□_□ Traité rituel de la méthode secrète pour des *maṇḍala* d'ordination de la porte du *dharma* du cœur de *vajra* du Buddha Mahāvairocana ». Il est intéressant de noter que ce rituel est censé avoir été traduit par Amoghavajra (705-774 ou 770), le traducteur du *Sūtra de la pointe de diamant*. Mais la date de 899 (P. 3913, f. 75R°5)⁴⁶ donnée dans le corps du texte prouve que la rédaction du traité est postérieure d'au moins 120 ans à la mort du grand maître. Il s'agit vraisemblablement d'un texte qui prétend faussement être traduit des langues indiennes. C'est ce qu'on appelle « un apocryphe chinois »⁴⁷.

Comme son titre l'indique, ce manuel rituel traite de plus de 40 façons d'établir et utiliser des *maṇḍala* ou « autels d'ordination » (*jietan* 戒壇). Les manuscrits indiquent de façon très précise comment installer chaque *maṇḍala* : dimensions, disposition des objets, place des divinités, leur *mudrā* et leur carnation, etc. Les rites préparatoires et les rites proprement dits relatifs à chaque *maṇḍala* sont décrits, parfois même en détail, et le jour propice pour effectuer le rite est souvent indiqué. Presque tous les *maṇḍala* sont construits autour des cinq Buddha. Parfois, au centre, à la place du Buddha Vairocana, certains placent le Buddha Śākyamuni ou le *bodhisattva* Samantabhadra.

Bodhisattva et vajrasattva des maṇḍala du « Sūtra de l'escarpement de diamant »

D'une façon assez surprenante, non seulement les couleurs des cinq directions mais même les *bodhisattva* et les *vajrasattva* de P. 2012 se retrouvent dans ce manuel de *maṇḍala*. Les quatre *bodhisattva*, Confession (Chanhui), Purifie-la-Terre (Jingdi), Délimite-l'aire (Jiejie) et Purifie-l'aire (Jingjie) sont appelés ici les « quatre

notes et confronté aux versions chinoise et tibétaine (*Bonzōhan taishō Shokai Kongōchōgyō no kenkyū*).

45. P. 3913 est un texte complet. *Dong* 74 comporte seulement les sections 1 (le début manque) -7 et 16-26 (la fin manque). C'est en fait le complément de P. 3913. Très mutilé, S. 2144V°, semble être encore une autre version. La version P. 3913 existait en plusieurs exemplaires, mais les autres sont très mutilés.

46. Le manuscrit comprend 87 feuillets écrits recto-verso ; chacun porte 6 colonnes de 30 à 35 caractères. *Catalogue des manuscrits chinois de Touen-houang*, vol. IV, p. 401-402.

47. La dernière partie du texte traite du lignage patriarcal de l'école Chan : Tanaka Ryōsho, 1974, 1977 et Hirai Yūkei, 1977.

[*bodhisattva* qui] délimitent l'aire rituelle » (*sijiejie* 四結界)⁴⁸. Les quatre *vajrasattva*, Grande Bienveillance (Daci), Grande Compassion (Dabei), Grande Joie (Daxi) et Grande Équanimité (Dashe) sont appelés à juste titre les « quatre [*vajrasattva*] immesurables » (*siwuliang* 四無量)⁴⁹, terme dont j'ai rappelé plus haut la signification. On y trouve également des *bodhisattva* dont les noms comprennent l'expression « embryon » (*zang* 藏). Ils figurent soit dans le groupe appelé les quatre *bodhisattva* d'offrande, soit dans celui des huit *bodhisattva*. Le groupe des *bodhisattva* d'offrande est différent de celui du *maṇḍala* du plan de diamant. Les quatre *bodhisattva* d'offrande (*si gongyang* 四供養) de ce traité de rituel sont Embryon de terre (Dizang 地藏)⁵⁰ à l'Est, Embryon d'eau (Shuizang) au Nord, Embryon de feu (Huozang) à l'Ouest et Embryon de vent (Fengzang) au Sud⁵¹, soit les quatre premiers éléments primordiaux. Les huit *bodhisattva* d'offrande sont : Embryon de Parfum (Xiangzang) à l'Est, Embryon d'eau (Shuizang) au Nord, Embryon de Feu (Huozang) à l'Ouest, [Embryon] de Vent (Feng[zang]) ou [Embryon] de libération (Jietuo[zang] 解脫) au Sud et Embryon de goût (Weizang 味藏), Embryon de nature (Xingzang 性藏), Embryon de pensée (Yizang 意藏) et Embryon de corps (Shenzang 身藏)⁵². On y trouve encore un groupe de « quatre [*bodhisattva* de] confession » (*si chanhui* 四懺悔). Mais cette liste semble encore moins fixée que les autres puisque les deux fois où elle est citée, l'ordre varie. Le premier groupe est Jingangdayin 金剛大印, « Grand sceau de diamant », Jingangchanhui 金剛懺悔, « Confession de diamant » (deux fois) et Chanhui 懺悔, « Confession » (*dong* 74, V° : 47-53). Le deuxième groupe comporte trois noms seulement : Jingangdayin pusa 金剛大印菩薩, Boni pusa 播尼菩薩, Jianchi pusa 健叱菩薩 (*dong* 74, V° : 92-98)⁵³. D'autres divinités de ces *maṇḍala*, telles Hujie pusa 護界菩薩 (*bodhisattva* qui protège l'aire sacrée) (P. 3913, f. 27V°), Zongchi 總持菩薩 (*bodhisattva* qui est capable de retenir tout) (29V°1)⁵⁴, Jiejie jingang 結界金剛 (*vajrasattva* qui délimite l'aire sacrée), Hujie jingang 護界金剛 (*vajrasattva* qui protège l'aire sacrée), Hushen jingang 護身金剛 (*vajrasattva* qui protège le corps), et Hufa jingang 護法金剛 (*vajrasattva* qui protège la Loi) (P. 3913, f. 29V°2-3) ont un nom parlant par rapport au rituel. Leur nom signifie aussi leur fonction dans le rite de *maṇḍala*.

Mudrā décrites dans le Sūtra de l'escarpement de diamant

Le manuscrit *dong* 74 décrit aussi des positions des mains pour les divinités représentées sur chaque *maṇḍala*. Tout comme sur les dessins du croquis, les descriptions ne sont pas toujours cohérentes pour une même divinité. Mais grâce à elles nous pouvons savoir l'appellation de la *mudrā* ou sceau dessinée sur les croquis. Mais

48. Cette appellation se trouve seulement dans le manuscrit *dong* 74 de Pékin. Toutefois le manuscrit comporte quelques hésitations et la liste peut varier : le *bodhisattva* Jingdi s'appelle aussi parfois Jingangjingdi 金剛淨地 (Vajra-purifie-la-Terre), Chanhui serait Jinganchanhui 金剛懺悔 (Vajra-confession), et le quatrième, celui du Nord, a parfois le nom de Jingangjiejing 金剛結淨 (Vajra-délimite-pureté) ou même Jingjie 淨戒 (Purifie-les-préceptes) pour Jingjie (Purifie-l'aire), etc. (*dong* 74, R° : 216-221, 300-305, 424-430, V° : 41-46, 85-91, 136-147, 174-180, etc.).

49. *Dong* 74, R° : 340-345, V° : 20-24, etc.

50. Même appellation que le *bodhisattva* Kṣitigarbha en chinois.

51. *Dong* 74, R° : 305-309.

52. *Dong* 74, V° : 142-150, 180-189, 284-292, etc.

53. Ces deux derniers noms sont incompréhensibles.

54. Le mot *zongchi* est utilisé pour traduire le terme sanskrit *dhāraṇī*. L'appellation Zongchi pusa est aussi le nom que l'empereur Wu des Liang (règne 502-549) avait reçu du maître Zhiyi 智顓 (538-598) pour son ordination de disciple laïque du Buddha. Son appellation a donc un double sens, à la fois politique et religieux, Kuo Li-ying, *Confession et contrition*, p. 47-48.

comme il semble que le système rituel décrit dans le manuscrit n'est pas tout à fait fixé, il est difficile de donner les noms des sceaux de toutes les divinités. Il faut en outre remarquer que selon l'usage auquel est destiné le rite, la position des mains de la divinité doit être différente d'un *maṇḍala* à l'autre. En voici quelques-unes, parmi les plus significatives. La *mudrā* d'Amitābha, Buddha de l'Ouest, deux mains portant un lotus devant la poitrine, est appelée « sceau de longévité » (*changshou yin* 長壽印, *dong* 74, R° : 421, 467, V° : 9). La position des « deux mains tenant [un *vajra*] qui soumettent le démon devant son cœur » du *bodhisattva* Confession est appelée « sceau qui élimine les péchés » (*chuzui yin* 除罪印, *dong* 74, R° : 30 ; *miezui yin* 滅罪印, *dong* 74, V° : 137), « sceau qui purifie le cœur » (*jingxin yin* 淨心印, *dong* 74, V° : 87), ou « sceau qui élimine l'obstacle karmique » (*chuyechang yin* 除業障印, *dong* 74, V° : 175) ou encore « sceau de confession » (*chanhui yin*, *dong* 74, V° : 229). Le *bodhisattva* Purifie-la-terre est agenouillé, sa main gauche tient [une clochette], c'est le « sceau d'invitation » (*huzhao* 呼召) sa main droite tenant [un *vajra*] en touchant la terre, c'est le « sceau qui soumet le démon » (*jiangmo* 降魔). Cette *mudrā* semble être identique à ce que le même traité ailleurs appelle le « sceau qui purifie la terre » (*jingdi yin*, *dong* 74, R° : 45, V° : 139, 268). La position des mains du *bodhisattva* Délimite-l'aire (Jiejie) est appelée le « sceau qui délimite l'aire [rituelle] » (*jiejie yin*, *dong* 74, V° : 91, 139, 222).

Appellations de maṇḍala

Les cinq Buddha, les « quatre *bodhisattva* de confession », « quatre *bodhisattva* qui délimitent l'aire rituelle », les « quatre *vajrasattva* immesurables » et les huit *bodhisattva* d'offrande sont donc les protecteurs du « *maṇḍala* des cinq Buddha », *Wufo zhitan* 五佛之壇 (P. 3913, f. 24V°3, *dong* 74, V° : 25-67), du « *maṇḍala* de confession », *Chanhui zhitan* 懺悔之壇 (P. 3913, f. 12V°6-14R°1, *dong* 74, R° 453-500) et du « *maṇḍala* de confession des cinq Buddha et huit *bodhisattva* », *Wufo bapusa chanhui zhitan* 五佛八菩薩懺悔之壇 (P. 3913, f. 26 V°2-28R°5, *dong* 74, V° : 68-115)⁵⁵. Les noms de ces *maṇḍala* indiquent qu'ils servent aux rites de confession. D'autres *maṇḍala* comportant les mêmes divinités protectrices sont en rapport avec l'ordination par la consécration (*abhiṣeka*) : « *maṇḍala* pour prescrire les préceptes [durant] la consécration mahāyānique [effectuée aux] trois mois différents », *Sanzhongyue dacheng guanding shoufa zhitan* 三種月大乘灌頂授法之壇 (P. 3913, f. 11V°3-12V°6, *dong* 74, R° 407-449)⁵⁶ ; « *maṇḍala* pour prescrire les préceptes [durant] l'ordination » *Guanding jiemo shoujiefu zhitan* 灌頂偈磨授戒法之壇, appelé aussi « *maṇḍala* des cinq Buddha, huit *bodhisattva*, quatre [*bodhisattva*] qui délimitent l'aire et quatre *vajrasattva* pour prescrire les préceptes », *Wufo bapusa sijiejie sijingang shoujie zhitan* 五佛八菩薩四結界四金剛授戒之壇 (P. 3913, f. 47V°5-49R°1). Ces *maṇḍala* sont donc à la fois « *maṇḍala* de confession » et « *maṇḍala* d'ordination » car l'ordination ne peut pas se réaliser sans un acte de confession.

55. *Dong* 74 (V° : 114-115) appelle aussi ce dernier « méthode de *maṇḍala* des cinq Buddha, huit *bodhisattva*, quatre [*bodhisattva* qui] délimitent l'aire rituelle, quatre [*bodhisattva* de] confession, quatre [*vajrasattva*] immesurables » (五佛八菩薩四結界四懺悔四無量具足之壇法).

56. Ce sont en fait trois jours de trois mois différents : le 8 du deuxième mois, le 15 du cinquième mois, et le 9 du neuvième mois (P. 3913, f. 12 R° 2). Ces trois mois sont ceux pendant lesquels les bouddhistes devaient observer le jeûne : A. Forte et J. May, *Hōbōgin*, V : 392a-407a.

Description du rite

Les rites concernant ces *maṇḍala* sont à peu près les mêmes pour chaque *maṇḍala*. Voici, afin de donner une idée d'ensemble, la description la plus complète d'un de ces rituels.

« C'est au milieu de l'assemblée de tous les *deva* et *bodhisattva*, douze mille personnes au total. Le Buddha explique comment fabriquer et utiliser le *maṇḍala* de confession pour le *bodhisattva* qui vient d'entrer dans ce véhicule (*xinxue pusa* 新學菩薩, *navayānasamprasthita*). Il faut d'abord confesser [ses fautes] pour que les obstacles karmiques [qui empêchent d'atteindre la *bodhi* suprême] soient éliminés. Celui qui cherche à atteindre la *bodhi* suprême, qu'il soit roi, prince, grand ministre, gouverneur, *brāhmane*, laïc, *bhikṣu* (moine), *bhikṣunī* (nonne), *upāsaka* (disciple laïque) ou *upāsikā* (disciple femme laïque), doit délimiter (*jie* 結)⁵⁷ le *maṇḍala* de confession » (P. 3913, f. 12V°6-13R°4).

Ce *maṇḍala* de confession est construit de « terre purifiée » (*jingtu* 淨土) avec de la pâte et de la poudre parfumée, autour d'un cercle central où siègent les cinq Buddha, comme dans un *maṇḍala* classique. Ce cercle est inscrit dans quatre enceintes carrées que le traité appelle « plan de diamant » (*jingang jie*, f. 13R°5). L'enceinte extérieure doit mesurer 12 coudées en largeur et 2 coudées en hauteur (1 coudée mesure 50 cm environ). Sur chaque porte on installe trois vases, deux épées et douze flèches pour protéger le *maṇḍala*. On délimite l'enceinte du *maṇḍala* avec des fils de cinq couleurs⁵⁸. Sur les quatre coins, on doit disposer douze parts de grains de riz pour nourrir trois fois par jour les êtres affamés qui vivent dans l'eau et sur terre (*shuilu zhongsheng* 水陸眾生).

L'usage du *maṇḍala* est permis pour toutes les catégories sociales (donc aussi les laïcs non initiés). Mais le traité précise qu'il est nécessaire d'avoir un maître du Tripitaka (*Sanzang fazhu* 三藏法主) pour procéder au rite. Le maître doit d'abord se purifier et revêtir la robe de moine décorée des sept trésors avant d'entrer dans le *maṇḍala* pour accueillir les saints (sans doute les divinités protectrices du *maṇḍala*). Le roi des hommes, l'empereur (人王帝王) [et les autres participants ?] doivent, en tenant un brûle-parfum dans les mains, formuler le vœu (*pranidhi*, *pranidhāna*) de tout leur cœur, faire la circumambulation (*xingdao* 行道, *pradakṣiṇā*), et se confesser en saluant le Buddha six fois par jour [et nuit]⁵⁹. Ainsi le péché de ceux qui pratiquent le rite de confession dans ce *maṇḍala*, fût-il [lourd] comme une montagne, sera éliminé et ils obtiendront aussitôt la *bodhi* suprême.

Le traité précise qu'il convient d'exécuter « le rite de consécration pour prescrire les quarante-huit préceptes » (*Shou sishibajie guanding zhifa* 授四十八戒灌頂之法) et « le rite de consécration des cinq Buddha » (*Shou wufu guanding zhifa* 受五佛灌頂之法) au premier jour du premier mois lunaire, au premier jour du troisième mois, au quinzième jour du cinquième mois et au neuvième jour du neuvième mois (P. 3913, f. 13V°4-5). Pour ces rites de consécration il faut avoir quarante-neuf moines (sept fois sept), chacun portant la couronne de cinq Buddha, les pieds posant sur des lotus de sept trésors, tenant dans les mains la « roue qui satisfait tous les désirs (*ruyi zhi lun* 如意之輪,

57. Littéralement : nouer. Car la délimitation est faite avec des fils de cinq couleurs (*infra*). C'est le même mot que dans le nom du *bodhisattva*, Délimite-l'aire (*Jiejie pusa*).

58. P. 3913, f. 12V° 1 : *wuse cai* 五色綵. Ils représentent les cinq directions. Les fils de cinq couleurs pour délimiter un *maṇḍala* sont encore utilisés au Japon. En Chine des Six Dynasties les fils de cinq couleurs ont été utilisés comme remède ou pour prolonger la vie. Kuo Li-ying, *Confession et contrition*, p. 152-154.

59. P. 3913, f. 13V°2 : 至心發願六時行道禮佛懺悔 . C'est l'image classique du rite de confession.

cintāmanīcakra), faisant la circumambulation quarante-neuf fois, sans une fois de moins. Il faut aussi avoir quatre garçons portant chacun un flacon [contenant l'eau de consécration] et faisant le tour complet du *maṇḍala*. Alors seulement, le fidèle peut recevoir la consécration des cinq Buddha (P. 3913, f. 13V° 5-14R° 1).

Les quarante-huit préceptes sont destinés aux laïcs. Ils figurent dans un *sūtra* apocryphe des préceptes de *bodhisattva* qui joue un rôle important dans le culte mahāyānique en Chine, en Corée et au Japon. Il s'agit du *Sūtra [dit] du filet de brahmane* (T. 1484, *Fanwang jing* 梵網經). Ce texte de préceptes est censé avoir été prononcé, lui aussi, par le Buddha universel placé au centre du monde cosmique, Vairocana⁶⁰.

« *Maṇḍala de confession* »

On voit qu'en fait il n'y a pas de différence entre *maṇḍala* de confession, *maṇḍala* de consécration et *maṇḍala* d'ordination. C'est dans le *maṇḍala* de confession qu'on reçoit les préceptes. Et dans le *maṇḍala* d'ordination ou de consécration, l'étape rituelle de confession est primordiale. C'est pourquoi nous choisissons de les appeler tout simplement « *maṇḍala* de confession ». Cette appellation semble couvrir toutes les utilisations de ces *maṇḍala*, comme le nom de ce *bodhisattva* appelé Confession.

* *

Grâce au traité dit *Sūtra de l'escarpement de diamant*, ou *Jingangjun jing*, nous savons donc ce que représentent les *maṇḍala* désignés sur le long rouleau de croquis P. 2012. Les croquis sont une réalisation visuelle de quelques *maṇḍala* du traité. Le croquis et le traité font partie du même système. Ce système rituel semble être propre à la région de Dunhuang. Ces *maṇḍala* évoquent des schémas connus en Inde, en Chine et au Tibet. Mais ils semblent comporter des innovations spécifiques que pour l'instant on ne trouve nulle part ailleurs, ni dans la tradition indo-tibétaine, ni dans la tradition sino-japonaise. Il se peut que ce soit la particularité du tantrisme à Dunhuang, un mélange du tantrisme indo-tibétain et sino-japonais, comme le constate aussi Tanaka Kimiaki⁶¹.

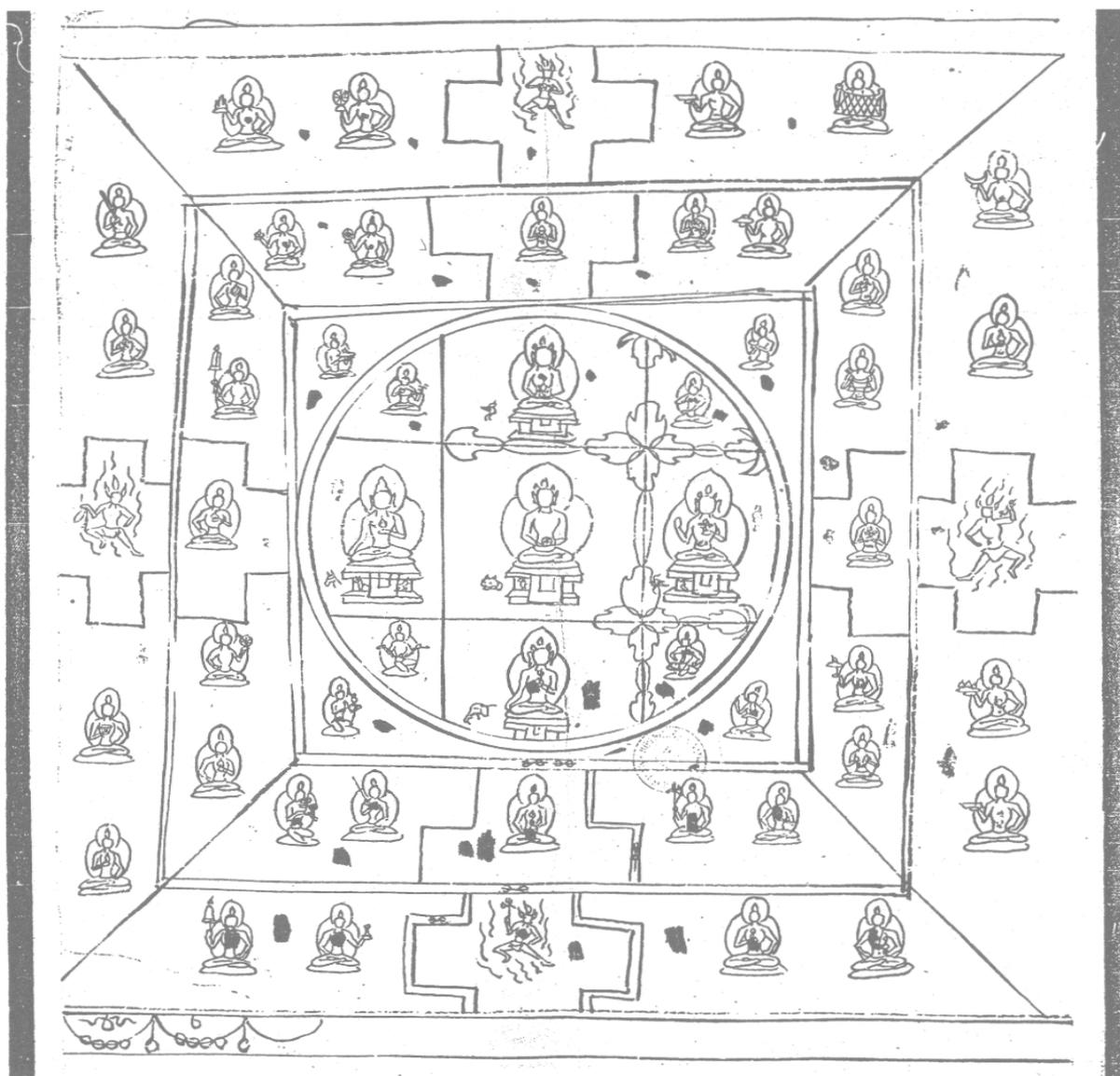
Dans ces *maṇḍala*, les noms de divinités protectrices évoquent des étapes de la réalisation rituelle du *maṇḍala*. Ces étapes préparatoires aux rites de consécration, d'ordination et de confession proprement dits sont donc personnalisées et divinisées. Nous savons que le bouddhisme mahāyānique a créé d'innombrables divinités, comme dans le *Sūtra des noms des buddha* (*Foming jing* 佛名經), dans lequel même les titres d'ouvrages sont personnalisés et divinisés⁶². Dans le tantrisme, le nombre de divinités augmente encore plus par la nécessité du culte. Dans la pratique du *maṇḍala*, les objets de *pūja* sont transformés en *bodhisattva*. Pour protéger ce monde clos et en exclure le monde extérieur non initié, on ajoute encore les *vajrasattva* terrifiants et on leur attribue un rôle important. Désormais, grâce à P. 2012, nous connaissons les noms de *bodhisattva* et de *vajrasattva* des « *maṇḍala* de confession ».

60. T. 1484, XXIV, 997-1010 (1005a25-1009b24 : quarante-huit préceptes). P. Demiéville, *Hōbōgirin*, II, p. 146 et Kuo Li-ying, *Confession et contrition*, p. 42-43, 56-57.

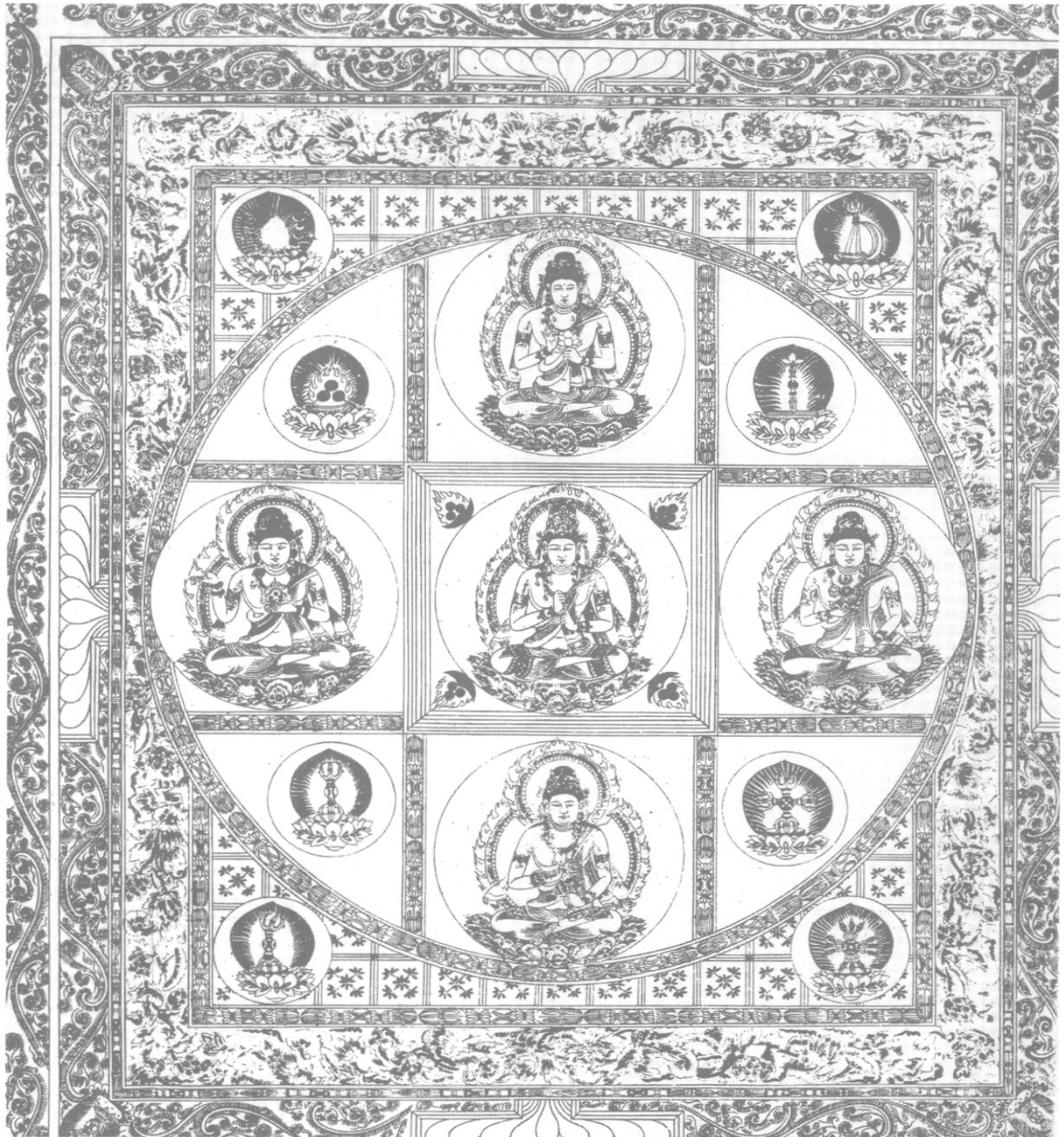
61. Tanaka Kimiaki, « A Comparative Study of Esoteric Buddhist Manuscripts and Icons Discovered at Dun-huang », *Tibetan Studies*, p. 275-279.

62. Kuo Li-ying, « La récitation des noms de *buddha* en Chine et au Japon », *T'oung Pao*, LXXXI (1995) : 230-268.

Avec les noms de divinités qui évoquent déjà le rite lui-même, la réalisation du rite devait donc avoir une double efficacité, surtout en ce qui concerne le rite de confession. Ce système rituel de Dunhuang semble adopter une voie de réalisation du salut qui se veut encore plus efficace et plus rapide que le tantrisme « traditionnel ». Il se peut que ce soit la particularité du tantrisme à Dunhuang, un tantrisme appartenant à une autre tradition que celles jusqu'ici attestées en Inde, au Tibet, en Chine et au Japon.



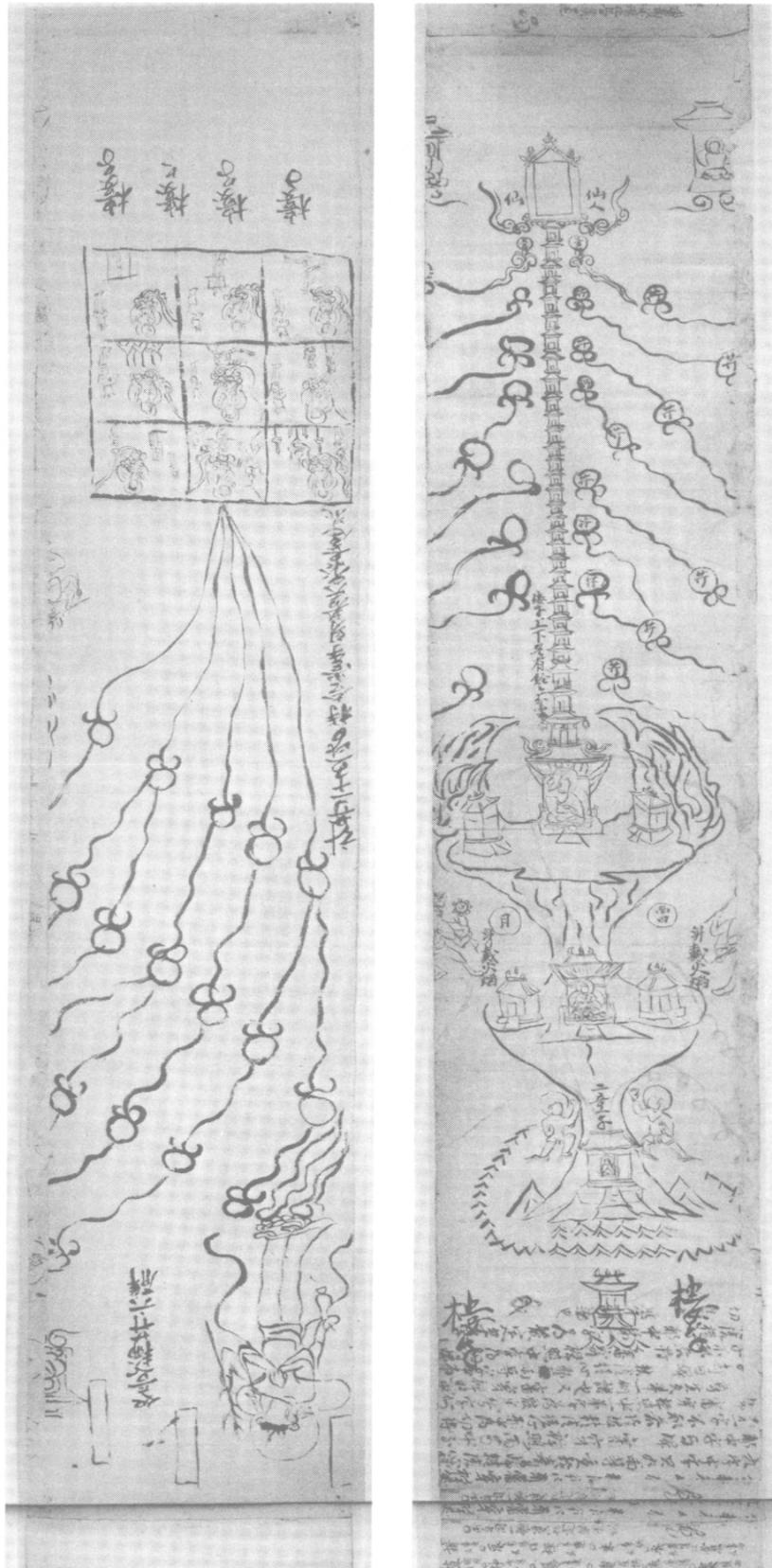
Pl. 1. Schéma d'un maṇḍala du plan de diamant, manuscrit de Dunhuang, collection Pelliot chinois 4518 [33].



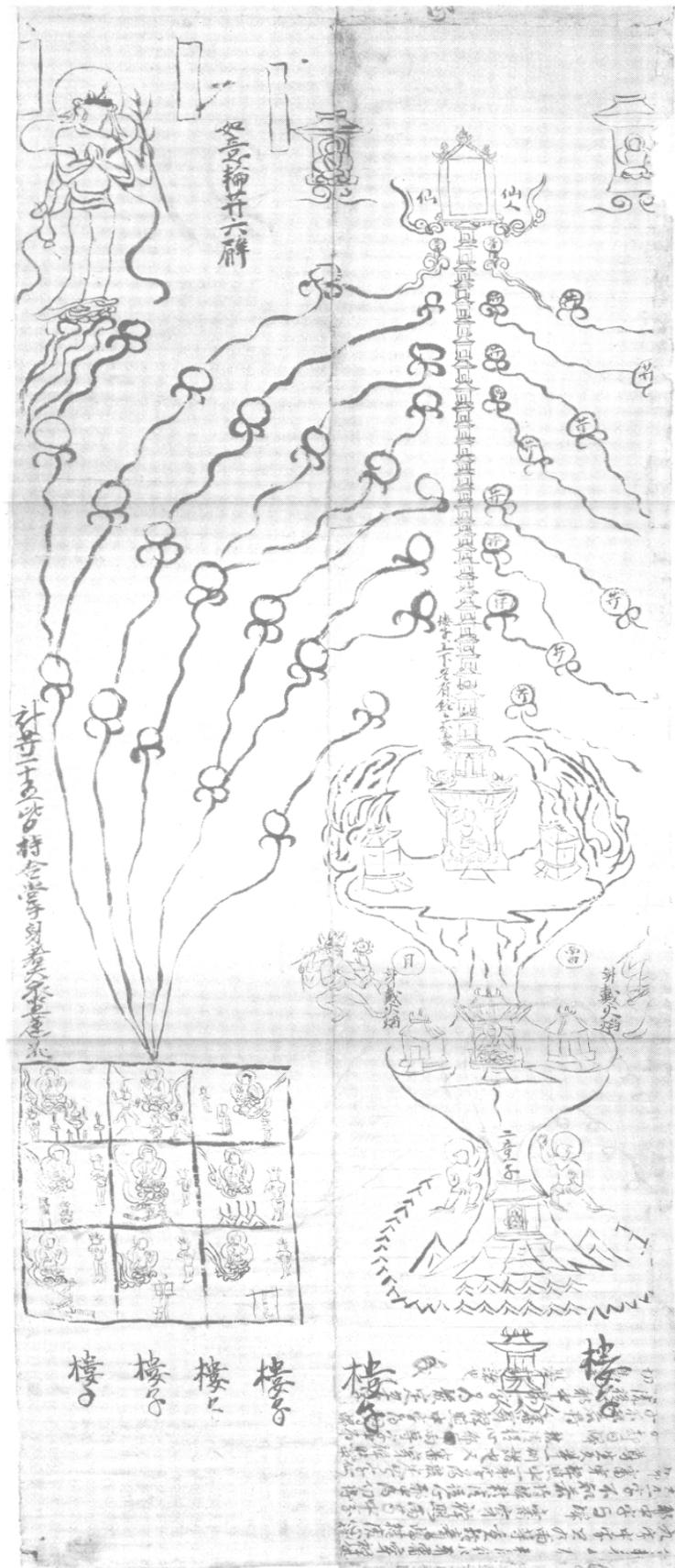
Pl. 2. Les cinq Buddha de la cinquième assemblée : caturmudrā-maṇḍala, « maṇḍala de quatre sceaux », du Vajradhātu-maṇḍala. Plan conservé au temple Kojima-dera (Nara), d'après *Taishō zuzō* [iconographie], vol. 12 [n° 3218].



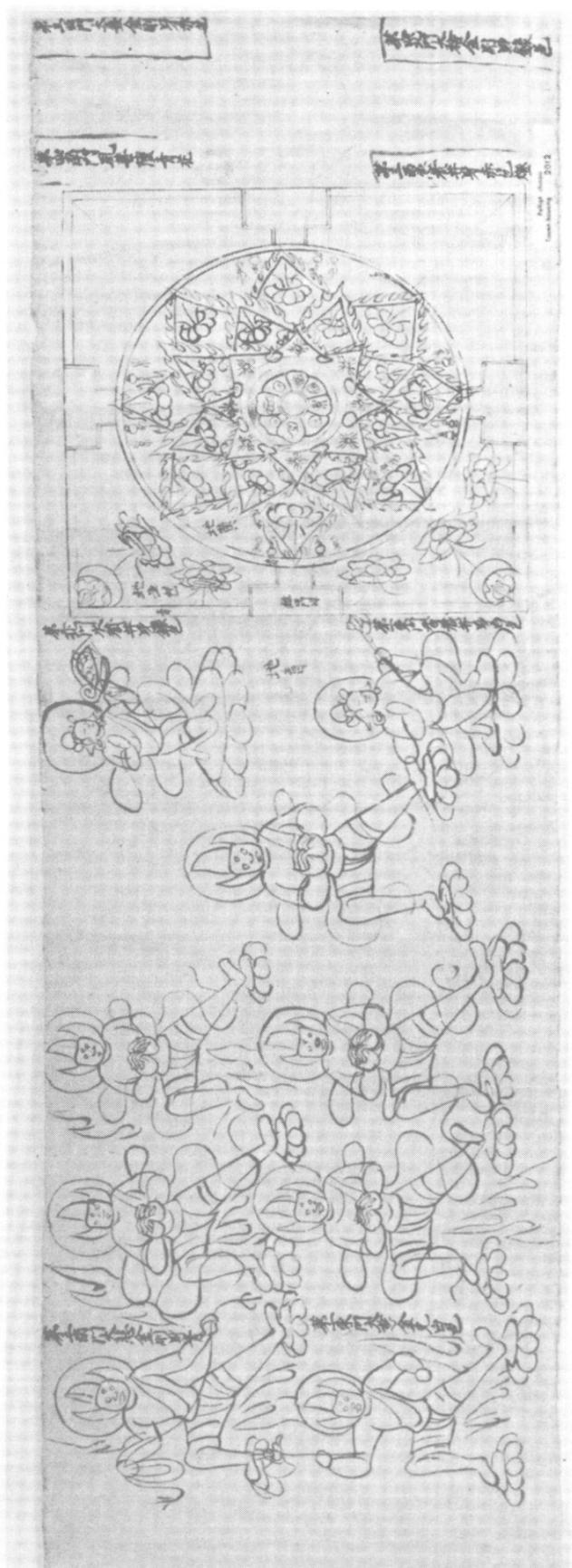
Pl. 3. Vairocana de la sixième assemblée : ekamudrā-maṇḍala, « maṇḍala de sceau unique », du Vajradhātu-maṇḍala. Plan conservé au temple Kojima-dera (Nara), d'après *Taishō zuzō* [iconographie], vol. 12 [n° 3218].



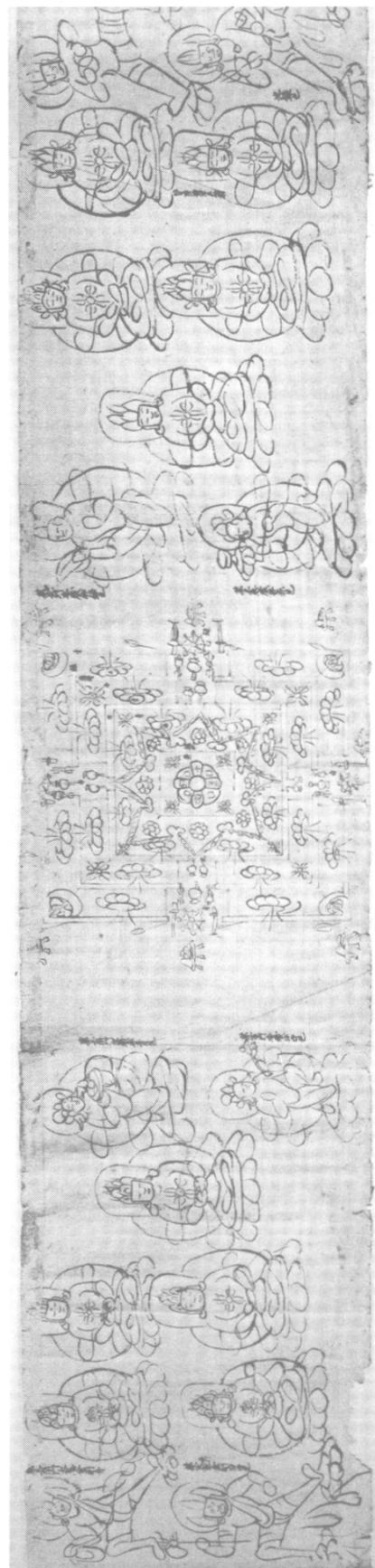
Pl. 4. Pelliot chinois 2012V°
(Peintures monochromes de Dunhuang, fasc. III, LVIII-LIX).



Pl. 5. Pelliot chinois 2012 V°
(reconstitution d'après
Peintures monochromes de Dunhuang,
fasc. III, LXIV-LXV).



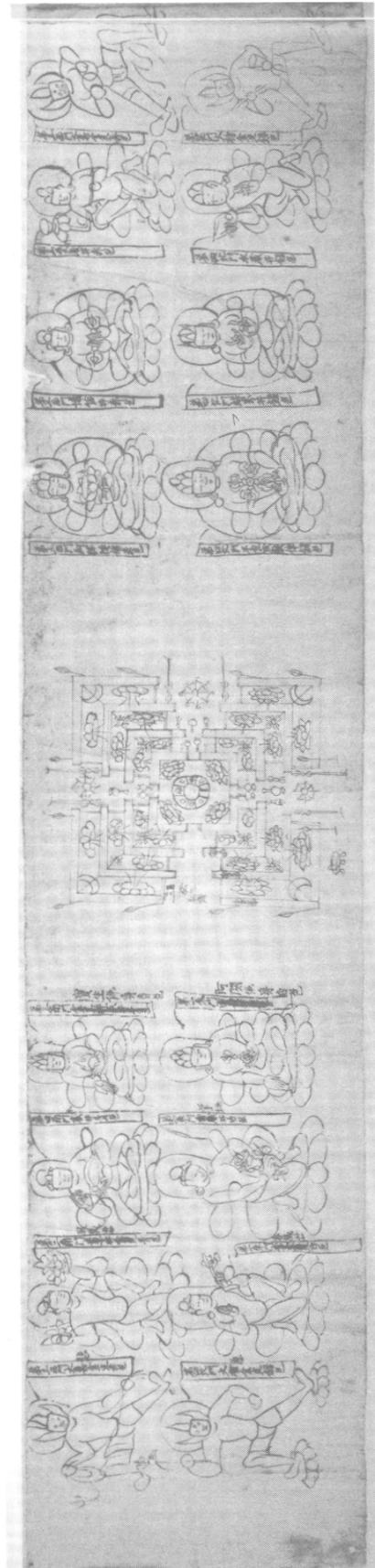
Pl. 6. Pelliot chinois 2012R° (détail) : 1^{re} maṇḍala.



Pl. 7. Pelliot chinois 2012R° (détail) : 2^e maṇḍala.



Pl. 8. Pelliot chinois 2012R° (détail) : 3^e maṇḍala.



Pl. 9. Pelliot chinois 2012R° (détail) : 4^e maṇḍala.



Pl. 10. Pelliot chinois 2012V° (détail) : liste des cinq Buddha et quatre bodhisattva
 (Peintures monochromes de Dunhuang, fasc. III : LXIII).

BIBLIOGRAPHIE

- Bannières et peintures de Touen-houang conservées au Musée Guimet*, par M^{me} Nicolas-Vandier avec le concours de M^{mes} Gaulier, Leblond et Maillard et M. Jera-Bezard, mission Paul Pelliot. Documents archéologiques publiés sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, vol. XIV et XV, édités avec le concours du CNRS et du Centre de recherches sur l'Asie centrale et la Haute-Asie du Collège de France, Paris, 2 vol. texte : 1974, planches : 1976.
- Catalogue des manuscrits chinois de Touen-houang* (Bibliothèque nationale, Département des manuscrits), vol. I (2001-2500), Paris, Bibliothèque nationale, 1970.
- Catalogue des manuscrits chinois de Touen-houang*. Fonds Pelliot chinois de la Bibliothèque nationale, vol. IV (3501-4000), Paris, École française d'Extrême-Orient, 1991.
- Les arts de l'Asie centrale. La collection Paul Pelliot du Musée national des Arts asiatiques - Guimet*, J. Giès, M. Soymié, J.-P. Drège, D. Eliasberg, P. Magnin, R. Schneider, Paris, Édition de la Réunion des Musées nationaux, vol. I (1995) et vol. II (1996).
- Peintures monochromes de Dunhuang (Dunhuang Baihua)*. Manuscrits reproduits en facsimilé, d'après les originaux inédits conservés à la Bibliothèque nationale de Paris, avec une introduction en chinois par Jao Tsong-yi, adaptée en français par Pierre Ryckmans. Préface et appendice par Paul Demiéville, Paris, EFEO, « Mémoires archéologiques » XIII, 1978, fasc. I — texte en français, fasc. II — texte en chinois, fasc. III — planches.
- Saiiki bijutsu 西域美術. Les arts de l'Asie centrale : Collection de Pelliot au Musée Guimet*, ouvrage rédigé par l'URA 1063 du CNRS sous la direction de Michel Soymié, puis partiellement traduit et édité en japonais, notamment par Akiyama Terukatsu, Tōkyō, Kodansha, vol. I (1994).
- Sérinde, Terre de Bouddha. Dix siècles d'art sur la Route de la Soie*, Catalogue de l'exposition aux Galeries nationales du Grand Palais, Paris 24 octobre 1995-19 février 1996, Commissariat général : Jacques Giès et Monique Cohen, Paris, Édition de la Réunion des Musées nationaux, 1995.

* *

BÉGUIN, Gilles

- 1990 *Art ésotérique de l'Himālaya. Catalogue de la donation Lionel Fournier*, Paris, Édition de la Réunion des Musées nationaux.
- 1995 *Mandala. Diagrammes ésotériques du Népal et du Tibet au Musée Guimet*, Paris, Éditions Findakly (I^{re} édition : 1993).

DEMIÉVILLE, Paul

- 1930 « Bosatsukai » (Défenses des Bodhisattva), *Hōbōgirin : Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises*, Paris / Tōkyō, II : 142a-147a.

EDGERTON, Franklin

- 1970 *Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar and Dictionary*, vol. I : Grammar, vol. II : Dictionary, New Heaven, 1953 (First Edition, Reprint : Delhi, 1970, 1972, 1977, 1985, 1993).

FORTE, Antonino et Jacques MAY

- 1979 « Chōsai » (Jeûne prolongé), *Hōbōgirin : Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises*, Paris / Tōkyō, V : 392a-407a.

FRANK, Bernard

- 1991 *Le panthéon bouddhique au Japon — Collection d'Émile Guimet*, Paris, Édition de la Réunion des Musées nationaux.

GETTY, Alice

- 1928 *The Gods of Northern Buddhism. Their History, Iconography and Progressive Evolution through the Northern Buddhist Countries*, Oxford (1^{re} édition : 1914).

HIRAI Yūkei 平井宥慶

- 1977 « Tonkō shutsudo gigikyō bunken yorimita mikkyō to zen 敦煌出土偽疑經文獻よりみた密教と禪 » (« Tantrisme et Chan dans les *sūtra* apocryphes de Dunhuang »), *Katō Shōichi sensei koki kinen ronbunshū* 加藤章一先生古稀記念論文集 : *Bukkyō to Girei* 佛教と儀禮 (*Bouddhisme et rites*), Tōkyō, p. 139-162.

HORIUCHI Kanjin 堀内寛仁 (éd.)

- 1974 *Bonzōhan taishō Shokai Kongōchōgyō no kenkyū* 梵藏漢對照初會金剛頂經の研究 (*Étude des versions sanskrite, tibétaine et chinoise de la première assemblée du Vajraśekhara-sūtra*), Kōyasan : Mikkyō bunka kenkyōsho 密教文化研究所 (Institut pour l'étude du tantrisme), 2 vol. [rééd. des articles publiés dans *Kōyasan daigaku ronsō* 高野山大學論叢 et *Mikkyō bunka* 密教文化].

KUO Li-ying (KUO Liying)

- 1994 *Confession et contrition dans le bouddhisme chinois du Ve au Xe siècle*, Paris, EFEO.
1995 « La récitation des noms de *buddha* en Chine et au Japon », *T'oung Pao* LXXXI, p. 230-268.

LAMOTTE, Étienne

- 1944-1980 *Le traité de la grande vertu de sagesse de Nāgārjuna (Mahāprajñāpāramitā-śāstra)*, Louvain, Université de Louvain, Publications de l'Institut orientaliste, tome I, chapitres I-XV, première partie (1944, réimpr. 1981) ; tome II, chapitres XV-XXX (1949, réimpr. 1981) ; tome III, chapitres XXXI-XLII (1970) ; tome IV, chapitres XLII-XLVIII (1976) ; tome V, chapitres XLIX-LII, et chapitre XX (2^e série) (1980).

LOKESH CHANDRA

- 1971 *The Esoteric Iconography of Japanese Mandalas*, Śata-piṭaka Series, Indo-Asian Literatures, vol. 92, New Delhi, International Academy of Indian Culture.
1986 *A Ninth Century Scroll of the Vajradhātu Maṇḍala*, Śata-piṭaka Series, Indo-Asian Literatures, vol. 343, New Delhi, International Academy of Indian Culture.

MACDONALD, Ariane

- 1962 *Le Maṇḍala du Mañjuśrīmūlakalpa*, Paris, Adrien-Maisonneuve.

MALLMANN, Marie-Thérèse de

- 1975 *Introduction à l'iconographie du tantrisme bouddhique*, Bibliothèque du Centre de recherches sur l'Asie centrale et la Haute Asie, vol. I, Paris.

MOCHIZUKI Shinkō 望月信亨 (sous la direction de)

- 1958-1963 *Bukkyō daijiten* 佛教大辭典 (*Grand dictionnaire du bouddhisme*), 3^e édition, 10 vol., Tōkyō.

NAKAMURA Hajime

- 1980 *Indian Buddhism: A Survey with Bibliographical Notes*, Tōkyō, Sanseido Co., [en grande partie déjà publié dans *Bukkyō kenkyū*, Hamamatsu 3 (1973), 5 (1976), 6 (1977) et *The Journal of Intercultural Studies* 2 (1975) : 84-122, 3 (1976) : 60-145, 4 (1977) : 77-135, 5 (1978) : 89-138].

ŌMURA Seikai 大村西崖

- 1918 *Mikkyō hattatsu-shi* 密教發達志 (*Histoire du développement du tantrisme*), Tōkyō : Bussho kankōkai Zuzōbu 佛書刊行會圖像部 (Publication des ouvrages bouddhiques, section d'iconographie), 5 fasc. (rééd. 1972).

PAL, Pratapaditya

- 1996 *Idoles du Népal et du Tibet. Arts de l'Himalaya*, avec la collaboration de Ian Alsop, Heather Stoddart, et Valrae Reynolds (traduit et adapté de *Art of*

Himalayas. Treasures from Nepal and Tibet, New York, The American Federation of Arts, 1991), Paris, Éditions Findakly.

PADOUX, André (éd.)

1986 *Mantras et diagrammes rituels dans l'hindouisme*, Paris, CNRS.

RAGHU VIRA et LOKESH CHANDRA

1995 *Tibetan Maṇḍalas (Vajrāvalī and Tantra-samuccaya)*, Śata-piṭaka Series, Indo-Asian Literatures, vol. 383, New Delhi, International Academy of Indian Culture.

SAKANO Eihan 坂野榮範

1976 *Kongōchōgyō ni kansuru kenkyū* 金剛頂經に關する研究 (*Étude sur le Sūtra de la pointe de diamant*), Tōkyō : Kokusho kankōkai 國書刊行會.

SAUNDERS, E. Dale

1960 *Mudrā. A Study of Symbolic Gestures in Japanese Buddhist Sculpture*, New York, Bollingen Foundation, Pantheon Books.

SHASHIBALA, Mrs.

1986 *Comparative Iconography of the Vajradhātu-Maṇḍala and the Tattva-saṅgraha*, New Delhi, Śata-piṭaka Series, Indo-Asian Literatures, vol. 344.

SNELGROVE, D. L.

1959 *The Hevajra Tantra. A Critical Study*, Part I: Introduction and Translation, Part II: Sanskrit and Tibetan Texts, London, Oxford University Press, London Oriental Series, Vol. 6 (Part I, II).

SNODGRASS, Adrian

1988 *The Matrix and Diamond World Mandalas in Shingon Buddhism*, 2 vol., New Delhi, Śata-piṭaka Series, Indo-Asian Literatures, vol. 354 et 355.

TAJIMA Ryūjun

1959 *Les deux grands maṇḍalas et la doctrine de l'ésotérisme Shingon*, Bulletin de la Maison franco-japonaise, nouvelle série, tome VI, Paris, Presses universitaires de France / Tōkyō, Maison Franco-japonaise.

TANAKA Kimiaki

1992 « A Comparative Study of Esoteric Buddhist Manuscripts and Icons Discovered at Dun-huang », *Tibetan Studies. Proceedings of the 5th Seminar of the International Association for Tibetan Studies*, Narita, 1989, published by Naritasan, Shinshoji, vol. 2, p. 275-279.

TANAKA Ryōsho 田中良昭

1974-1977 « Gisaku no mikkyō bunken ni arawareta zenshū sōtōsetsu — Tonkō shutsudo Beriohon 3913 ko no shōkai — 偽作の密教文獻に顯われた禪宗祖統説 — 敦煌出土のオ本三九一三號の紹介 — I et II (« Le lignage patriarcal du Chan selon un document apocryphe tantrique — l'introduction du manuscrit de Dunhuang, P. 3913 »), *Shūkyō gaku ronshū* 宗教學論集 (*Mélanges de l'étude des religions*) 7 (1974) : 93-115 et 8 (1977) : 297-315.

TOGANOO Shōun 榊尾祥雲

1959 *Mandara no kenkyū* 曼荼羅の研究 (*Étude des maṇḍala*), Université de Kōyasan, (rééd. Kyōto, 1982).

TUCCI, Giuseppe

1949 *Tibetan Painted Scrolls*, Rome, 3 vol., vol. I-II : texte, vol. III : planches.

1974 *Théorie et pratique du maṇḍala*, traduit de l'italien : *Teoria e pratica del Mandala*, Roma, 1969, par H. J. Maxwell, Paris, Fayard.

WHITFIELD, Roderick

1982-1983 *The Art of Central Asia. The Stein Collection in the British Museum*, 2 vol. Tōkyō, Kodansha.

Abstract

This is a study of several Dunhuang manuscripts connected with maṇḍalas. A link is established between several sketches of unfinished maṇḍalas and an apocryphal Tantra called *Jingangjun jing* 金剛峻經, which is an imitation of the famous *Jingangding jing* 金剛頂經, a Chinese translation of the *Vajraśekhara-sūtra*, or *Diamond Pointed Sūtra*, supposed to be the basis of the one of the two great maṇḍalas in the Chinese-Japanese tradition, the Vajradhātu-maṇḍala. The Dunhuang apocryphal Tantra also claims to have been translated into Chinese by Amoghavajra (VIII^e s.), the translator of the *Jingangding jing*. The Tantras (P. 3913 in the Paris collection, S. 2144 V^o in the London collection and *dong* 74 in Beijing collection) and sketches of maṇḍalas (P. 2012 in the Paris collection) seem to belong to the same ritualistic tradition. The sketches fit well with some of the descriptions of maṇḍalas in the Tantra and the Tantra supplies ritual procedure for drawing the maṇḍalas. Ritualized confession is the basis of these maṇḍalas. Preliminary rites, such as *jingdi* (purify ritual place), *jingjie* (purify ritual enclosure), *jiejie* (delimit ritual enclosure), *chanhui* (confession), and primordial elements (*dhātu*) like *feng* (wind), *shui* (water), *kong* (space), are now the names of Bodhisattvas. The four immeasurable thoughts, *daci* (great benevolent), *dabei* (great compassion), *daxi* (great joy), *dashe* (great equanimity), also become divine protectors, or Vajrasattvas. These new Bodhisattvas and Vajrasattvas are assigned a place in the maṇḍalas.

These Dunhuang maṇḍalas are akin to the maṇḍalas known from Indian, Tibetan and Chinese canonical sources, but with specific modifications. They belong to a local tantric tradition, different from the ones known from India and Tibet and from Japan, which borrowed it from China.